

EUROPE ACTION

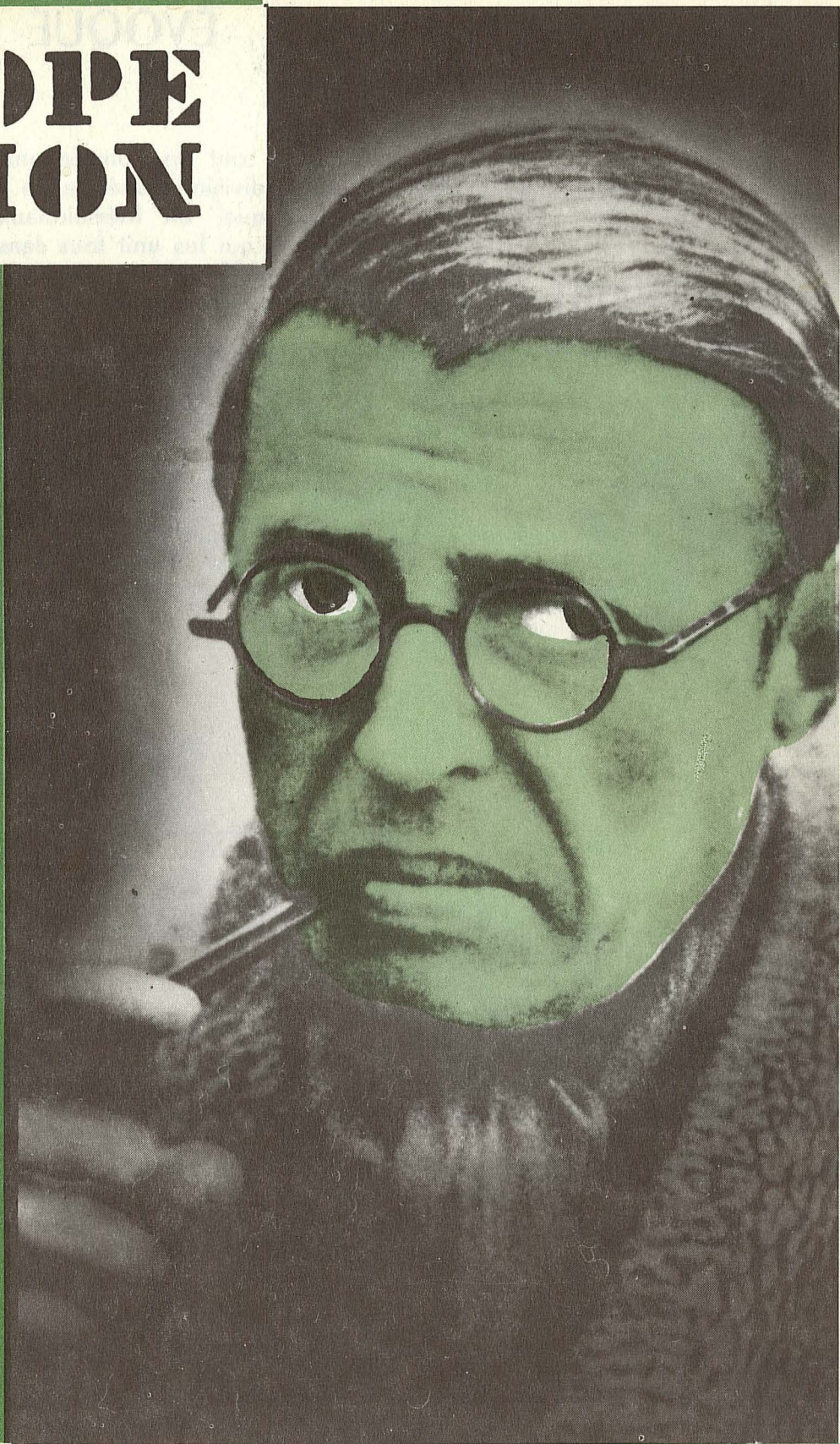


CRISE DE LA GAUCHE

n° 37 - Janvier 1966

SARTRE

2 F





UN RUSSE ÉVOQUE L'EUROPE

Les peuples d'Europe ont une physionomie commune, un air de famille. Malgré la division générale de ces peuples en branche latine et teutonique, en Méridionaux et Septentrionaux, il y a un lien commun qui les unit tous dans un même faisceau... C'est l'atmosphère de l'Occident ; c'est plus que de l'histoire, c'est plus que la psychologie, c'est la physiologie de l'Europe.

PIERRE TCHAADAIEV



FRANCIS PARKER YOCKEY

Le sol d'Europe, consacré par les flots de sang qui l'ont spirituellement ensemencé pour un millénaire, connaîtra une fois encore le sang, jusqu'à ce que les barbares aient été chassés et que le drapeau d'Occident flotte sur son sol natal de Gibraltar au Cap Nord, des promontoires des Galles jusqu'à l'Oural.



UN AMÉRICAIN ÉVOQUE L'EUROPE

EUROPE ACTION

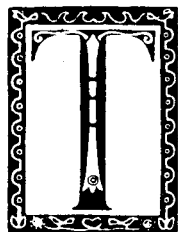
MAGAZINE DE L'OPPOSITION NATIONALE
68, rue de Vaugirard, Paris VI^e. Tél. 222.76.06

DIRECTEUR : *Christian Poinsignon.*
DIRECTEUR POLITIQUE : *Dominique Venner.*
RÉDACTEUR EN CHEF : *Jean Mabire.*
COMITÉ DE RÉDACTION : *Pierre d'Arribère, Coral, Jean Deni-
pierre, Jacques Devidal, Gilles Fournier,
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte, Guy
Lancelot, Pierre Marcenet, François d'Or-
cival, Loïc Pen-Du, Guy Persac.*

SERVICE PHOTO : *Jean Muscat.*
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : *Fabrice Laroche.*

CORRESPONDANTS :
Espagne : *Antonio Bernardo.* Etats-Unis : *Pietr Wilkinson.*
Amérique Latine : *Erwin Ratz.* Italie : *Antonio Lombardo.*
Allemagne : *Wolfgang Silling.* Portugal : *Zarco M. Ferreira.*

Directeur de la publication : Christian Poinsignon. — Im-
primerie Dèvé, Evreux. — Dépôt légal : janvier 1966. Périodicité
mensuelle. Photo. de la couverture : Agence Giraudon.



out au long du mois de décembre, nous avons vécu dans la fièvre des élections présidentielles. Mais, au delà de nos frontières, le monde a continué de tourner (**Les faits du mois**, p. 4 et **Les hommes du mois**, p. 5). La lutte de la Rhodésie blanche pour son droit à la vie reste la grande actualité (**Ian Smith vaincra** par SAINT-LOUP, p. 8 et 9). Revenant sur la vie politique française, il faut tirer les leçons du combat (**Etre soi-même** par Dominique VENNÉR, p. 10 et 11) et rendre hommage aux militants (**Les amis d'Europe-Action dans la bataille** par Jacques DEVIDAL et **les militants nationalistes** par François d'ORCIVAL, p. 12 et 13). Des caricatures de PINATEL accompagnent les derniers commentaires (p. 14) tandis que Jean-André FAUCHER nous écrit (**Lettre d'un journaliste de gauche**, p. 15) La bataille électorale, malgré le relatif succès de François Mitterrand, n'en a pas moins marqué une **crise de la gauche**. Pourquoi ? C'est le dossier du mois qu'ouvre un article de Jean MABIRE (p. 17 à 19) et que complètent des fiches de Fabrice LAROCHE (p. 22 à 25) ainsi que des études de Jean DENIPIERRE (**Le syndicalisme**, p. 20) Jean-Claude RIVIERE (**L'enseignement**, p. 21) Guy PERSAC (**L'économie**, p. 26) Gilles FOURNIER (**Le réalisme biologique**, p. 27) et Henri LANDEMÉR (**La littérature**, p. 28). A la fin de cette enquête sur la crise de la gauche, vous pourrez vous détendre avec un **Jeu (A vous de juger)**, p. 29). Les dernières pages de ce mensuel évoqueront le centième numéro de l'hebdomadaire (p. 30), le dernier livre de la collection « Action » (« **Pas même un caillou** » par Pierre MONTAGNON, critique de Christian POINSIGNON, p. 31), les livres et les spectacles (**philosophie et politique**, p. 32 ; **roman et cinéma**, p. 33). Ce premier numéro de la nouvelle année annonce un nouveau combat. Et le **bulletin d'abonnement** qui le termine est une arme.

Janvier

Après
le
deuxième
tour

La crise
de
la
gauche



LES FAITS DU MOIS

Les élections présidentielles. Dès la clôture des candidatures (15-11), la campagne entre dans sa dernière phase. Soutenu par M. Poujade, M. Paul Antier amorce les grandes manœuvres de la droite opportuniste en se désistant en faveur de Lecanuet (17-11). Tandis que M. Waldeck-Rochet salue les « perspectives exaltantes d'un contrat de majorité » (24-11), les premières allocutions télévisées (19-11) donnent le ton. Le Régime a mis à la disposition de ses adversaires son arme principale et les interventions de ses ministres (25-11) sont insuffisantes à répondre à leurs attaques. De Gaulle est contraint d'utiliser son temps de parole (26-11). Il parle à la télévision le 1^{er} décembre, puis le 3 avec les autres candidats. De Jean-Paul Sartre qui ne rallie Mitterrand qu'avec réticences (3-12) à Jérôme Lindon qui rejoint le gaullisme, les prises de position se multiplient. Enfin, c'est le scrutin (5-12) : De Gaulle est mis en ballottage, avec 37 % des suffrages inscrits. Mitterrand obtient 27 %, Lecanuet 13,5 %, Tixier qui a réuni 12.000 personnes à la Mutualité (2-12) 5 %. On votera donc encore le 19 décembre. Si Lecanuet refuse de se désister en faveur de Mitterrand, resté seul en face du Pouvoir (9-12), les partisans de Tixier, au contraire, se rallient à lui (13-12). L'élection du 19-12 a lieu, qu'après que De Gaulle ait engagé le duel à fond, et participé largement à la campagne (13-12).

France

Europe. A Rome, le Concile s'achève : Paul VI annonce l'ouverture des procès en béatifications de Pie XII et Jean XXIII (18-11) et satisfait la majorité en annonçant la réforme des méthodes du Saint-Office (7-12). Les derniers schémas, dont celui sur la liberté religieuse (20-11) sont définitivement adoptés ; Vatican II est clos le 8 décembre. Conséquence immédiate de son orientation : l'épiscopat polonais appelle les catholiques allemands à reconnaître la frontière Oder-Neisse (1-12). En Belgique, Elizabeth, « la reine rouge », meurt le 24 novembre. Le roi du Maroc se rend à Bonn (2-12), où le voyage d'Erhard aux Etats-Unis a dû être reporté (26-11). On note en Espagne une relance de l'agitation anti-franquiste dans l'Université (3-12). En U.R.S.S. enfin, remaniement politique de M. Mikoyan, le retrait de M. Chelepine de la vice-présidence de l'Etat (9-12) et la nomination de M. Podgorny à la présidence du Soviet suprême (10-12).

Europe

Afrique. Après la proclamation d'indépendance unilatérale de la Rhodésie (11-11), M. Harold Wilson obtient les pouvoirs spéciaux du Parlement britannique (16-11). Mais il ne satisfait pas pour autant les exigences du Tiers-Monde : le président Kaunda lui demande une intervention armée en Zambie (29-11) et les membres de l'O.U.A. le menacent de rompre avec Londres si la « rébellion rhodésienne » n'est pas écrasée avant le 15 décembre (4-12). Toute cette agitation stérile n'empêche pas le calme de régner à Salisbury, tandis que l'Afrique noire offre son habituel spectacle d'instabilité : complot au Tchad (20-11), coup d'Etat au Congo-Léopoldville où Mobutu élimine Kasavubu (25-11), crise politique au Dahomey (26-11), remous sociaux en Algérie dont le président Boumediène effectue à Moscou son premier voyage hors d'Afrique (12-12).

Afrique

Asie. L'actualité en Extrême-Orient reste centrée sur le conflit vietnamien, où les combats se sont intensifiés avec la bataille de Plei-Me (17-11). La Chine appelle à la création de partis prochinois pour lutter contre Moscou (22-11), en même temps qu'elle bénéficie de la naïveté des affairistes qui participent à l'exposition industrielle de Pékin (23-11). A Washington, 30.000 progressistes manifestent en faveur de « la paix au Viet-Nam » (28-11) et M. Dean Rusk doit réaffirmer la « volonté américaine de négocier » (2-12). En revanche, Pékin demeure à l'écart de l'O.N.U., bien que les Etats-Unis n'aient pu réunir contre elle la majorité qu'ils désiraient (18-11).

Asie

DU 15 AU 15

LES HOMMES DU MOIS

M. Edmond Michelet est membre du Conseil Constitutionnel et ancien Garde des Sceaux. Mais ce n'est pas seulement de la défense des allo-gènes dont il s'occupe, c'est aussi de leur présence ! Au journal F.L.N. *l'Algérien en Europe*, qui l'interrogeait sur l'avenir de l'émigration, il vient de répondre : *Ce qui paraît certain, c'est qu'une politique de large émigration, devra être envisagée autant pour trouver un large placement à la main-d'œuvre algérienne que pour sa participation à toutes les entreprises prévues par le V^e Plan.* M. Edmond Michelet est un ancien commerçant de l'alimentation venu à la politique par la démocratie-chrétienne. Comme quoi la charité mène à tout, et aux Arabes de préférence.

Politicien

Financiers

Lors de la diffusion du film de Louis Malle *Viva Maria* (Brigitte Bardot, Jeanne Moreau), une opération publicitaire a été lancée, assez proche de celle qui doubla le film *Goldfinger* d'un « style James Bond » à objectif publicitaire. Derrière l'opération se trouvent deux hommes : le frère de l'impresario de Louis Malle, M. Claude Berheim et M. Pierre Lévy, administrateur de magasins à chaînes multiples (Prisunic, Magasins Modernes, Nouvelles Galeries, Uniprix), et président-directeur de la SAFAT (Bonneteries Rémy et Plénat, Timwear, Tricoteries de Chaligny).

La grande presse a longuement relaté le match-vedette qui a opposé les boxeurs noirs américains *Floyd Patterson*, et *Cassius Clay*. Mais elle a volontiers passé sous silence la personnalité de ce dernier. Cassius Clay fait d'abord de la politique, et il boxe pour en faire. C'est en effet un des dirigeants de la secte raciste des *Musulmans Noirs*, dont il fait partie depuis quatre ans. Il a pris le nom islamisé de Muhammad Ali et se veut aussi « le premier boxeur de l'histoire du monde » !

Boxeur

Religieux

Vatican II n'a pas condamné le communisme. Ce n'est pas que les Pères conciliaires aient montré beaucoup d'acharnement de ce côté-là, mais il en fut quand même quelques-uns qui auraient aimé voir rappeler d'anciennes condamnations. Ce sont eux, menés par les évêques Sigaud, Carli et Marcel Lefebvre, qui déposèrent peu avant la clôture, une pétition en ce sens, à la commission chargée de la rédaction des schémas. Or, cette pétition n'arriva jamais, pour autant qu'elle aurait abouti. Elle avait tout simplement été escamotée par un prélat plein d'initiative, autant que de bienveillance à l'égard du marxisme. On n'a pas tardé à connaître son nom. Il s'agit de *Mgr Glorieux* (Achille), l'un des protégés du cardinal Liénart, chef de la Mission de France (à laquelle appartenaient les curés F.L.N. comme l'abbé Davezies). Le Concile a donc aussi connu ses intrigues de palais.

M. Pierre Guillaumat était déjà un technocrate-maison. C'est maintenant le pétrolier du Régime. Ancien ministre, commissaire à l'Energie Atomique et directeur des Carburants au ministère de l'Industrie, il préside à la fois l'Electricité de France (E.D.F.) et l'Union Générale des Pétroles (U.G.P.). Par ailleurs, l'Etat a récemment décidé la fusion de deux organismes : le Bureau de Recherches de Pétrole (B.R.P.) et la Régie Autonome des Pétroles (R.A.P.) sous le sigle général de B.R.A.P. Celui-ci a vu son activité aussitôt confiée à l'U.G.P. de M. Guillaumat, qui contrôlera ainsi toutes ses participations dans d'autres sociétés de production (C.R.E.P.S., S.N.-Repal, etc...). Une seule de ses filiales y a échappé : la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine (S.N.P.A.). Mais l'Etat a facilement tourné la difficulté en faisant confier la présidence de la S.N.P.A. à M. Guillaumat ! Enfin, on a appris que l'U.G.P. livrera, à partir de 1966, l'essentiel du fuel des centrales thermiques exploitées par l'E.D.F. En un mot M. Guillaumat de l'U.G.P. approvisionnera M. Guillaumat de l'E.D.F., pendant que M. Guillaumat de la S.N.P.A. surveillera la concurrence de M. Guillaumat de B.R.A.P. C'est clair, non ?

Technocrate

DU 15 AU 15

« Merci, amis français, de votre appui et de votre amitié ! Europe Action est le premier journal européen, favorable à la Rhodésie, qui nous soit arrivé ici. Le ton de vos articles et la fermeté de votre position nous prouvent que la solidarité de l'Occident est réelle.

Ne croyez surtout pas que votre geste ait été inutile. J'ai montré votre numéro à tous mes amis. Isolés au milieu du continent noir, vous ne pouvez savoir combien le fait d'avoir des Amis au delà des mers pour nous comprendre et nous appuyer, nous réconforte.

Ici, tout est calme, mais nous nous préparons à toute éventualité. L'exemple de l'Algérie nous montre que nous ne devons rien attendre du gouvernement de la Métropole. Nous n'avons pas fait notre « 22 avril » pour rien, soyez-en sûrs, et M. Ian Smith n'est pas le général Challe ! »

George Morton
Salisbury (Rhodésie).



« Je prépare actuellement une licence de philosophie et une licence d'allemand. Cela me donne bien des éléments pour juger de la justesse des positions d'Europe-Action. Vous avez raison de vous battre pour une Europe unie et fraternelle. C'est le seul moyen d'éviter la dégénérescence.

Toutes les grandes civilisations sont mortes d'un empoisonnement du sang. Rome a succombé sous les coups du christianisme et de l'avènement des esclaves, de rois parvenus, vicieux et dénaturés. L'Inde meurt sous la poussée noire. L'Europe d'aujourd'hui ressent le poids du Tiers-Monde. L'Histoire n'a rien appris aux politiciens à la vue courte et n'a rien enseigné aux chefs d'Etat étouffés par le chauvinisme.

Je connais bien les pays européens, et leur bonne volonté. Ils sont prêts à nous recevoir ; il suffit de leur tendre la main ».

Christian Favre
Paris.



**EUROPE
ACTION**

« Vous m'avez fait parvenir quelques numéros d'Europe-Action en sus de mon abonnement : cela prouve que votre revue attache plus d'importance à l'œuvre de rénovation nationale qu'au point de vue commercial. J'ai trouvé auprès de vous l'idéal que je cherchais vainement depuis longtemps. Ancien officier colonial (j'ai fait le Sénégal, le Soudan, la Cochinchine, le Tonkin, Madagascar, la Chine du nord, où je commandais les troupes françaises à la fin de la dernière guerre), j'ai été catastrophé par le lâche abandon d'un Empire pour lequel tant de mes camarades sont morts et qui constituait le prolongement de la France aux quatre coins du monde.

Le général De Gaulle restera dans l'Histoire non comme le libérateur du territoire, mais comme le fossoyeur de l'Empire, et je ne doute pas qu'on lui élève une statue à Conakry !

Tout ceci pour vous dire que je me ferai un devoir, je devrais dire un plaisir d'aider au maximum votre revue ».

Lieutenant-colonel J. Legac
Finistère.

COURRIER

« C'est avec stupéfaction que je lis votre publication Europe-Action. Comment peut-on permettre impunément au fascisme de revivre ? Je suis Italien, mais cela ne m'empêcherait pas de faire le coup de poing sur vous s'il le faut, et j'ai des amis de mon avis. M. De Gaulle est bien trop bon de vous tolérer !

Cette fois, il faut que la tête fasciste (sic) soit écrasée dans l'œuf. Je n'écris pas cela pour vous insulter, mais pour vous avertir ! Parlez-nous de démocratie, soyez le Europe-Action-Démocrate (?). C'est en toute grande expérience que je vous le dis.

On connaît pas où vous nichez à Lille, mais quand on le saura, vous pouvez dire à vos Amis et Volontaires qu'on les brisera pour le bien commun.

Quand les copains m'ont prêté votre publication, j'ai bondi. Ils savent que je hais les fascistes. Tenez-vous le pour dit, et attention ! »

G. Bassi
Lille.



« Mes compliments pour ce n° 34 d'Europe-Action où se côtoient Saint-Loup, Pierre Fontaine, François Brigneau et Jean-André Faucher. « Les Volontaires » et « les Hérétiques » voisinent sur mes rayons avec « les Barricades d'Alger » et « l'Algérie rebelle ». J.-A. Faucher, c'est Juvénal et la gauche patriote ! Bravo ! qui osera vous traiter encore de néo-nazis, où vous accuser de fanatisme ?

Envoyez-moi « le courage est leur patrie », de Laroche et d'Orcival. Les Militants ont bien mérité cet hommage. Témoignage pour hier, leçon pour demain ! Je vous le réglerai prochainement. J'aurais bien attendu pour l'acheter, mais j'ai été avisé qu'il pourrait être saisi bientôt par le Pouvoir, inquiet des révélations qu'il contient sur l'O.A.S. J'ai donc supprimé d'autres achats : je crois ce livre trop essentiel pour le manquer ».

Louis Pellet
Marseille.



LE CARNET DE L'OPPOSITION NATIONALE



Tixier-Vignancour a fait en dix-huit mois une campagne politique plus importante que L.B. Johnson aux Etats-Unis : 4 voyages à l'étranger : Belgique, Allemagne, Sud-Vietnam, Grande-Bretagne ; 280 dîners-débats ; 650.000 auditeurs au cours de plus de 250 meetings et réunions en sa présence ; 1.500.000 tracts et 800.000 affiches ! Il a préparé la campagne de toute l'opposition.

Asmodée est l'échotier de « L'Aurore » qui est partout à la fois : les couloirs, les anti-chambres, les cabinets secrets, même les dessous de table. Deux jours avant la sortie de l'hebdomadaire spécial publié le 10 décembre par « Europe-Action », il racontait que **Dominique Venner** et ses amis nationalistes se refusaient à soutenir un éventuel parti conservateur, même tixieriste.

Alexandre Astruc (n° 24 des Cahiers Universitaires) a présenté son dernier film : « La longue marche », avec Maurice Ronet, J.-L. Trintignant et Robert Hossein. Il explique, à travers la confrontation guerrière de son film, que ses personnages ne peuvent rien contre un fait capital : « ils appartiennent à une même nation ».

Jules Monnerot n'a pas pu diriger « L'Esprit public » plus longtemps : deux numéros. Il a laissé entendre qu'il lui était impossible d'assumer ses responsabilités dans une publication pressée de quitter Mitterrand et Pinay pour Lecanuet. On comprend la gêne de MM. **Philippe Héduy** et **Hubert Bassot**, directeurs, lorsqu'ils ont dû se trouver aux côtés de **Saint-Paulien** pour le procès de son « Histoire de la Collaboration ».



Jacques Laurent (« De Gaulle année 40 ») et **Jean Aurel** (« De l'amour ») tournent un nouveau film avec Elsa Martinelli et Michel Piccoli. Laurent revenait du Sahara lorsqu'il est allé signer son dernier livre à la librairie de l'Amitié.

L'Abbé de Nantes a fait voter pour Tixier-Vignancour. Il en a profité pour dire qu'il n'aimait pas les « intégristes » qui ont voté pour le rose-chrétien Lecanuet.

L'U.N.E.F., syndicat progressiste, a été renversée aux Sciences-po. La nouvelle Amicale, présidée par des tixieristes libéraux, prépare notamment une semaine de prestige pour leur école. En attendant, l'U.N.E.F. est complètement dégonflée dans la capitale. Il ne lui reste plus que la Sorbonne et ses satellites.



Dominique de Roux vient de publier un copieux numéro de la revue « L'Herne » en hommage au grand poète américain **Ezra Pound**. Voici un écrivain qui fut aussi non-conformiste dans ses choix politiques que dans ses options littéraires. Il prend ainsi place parmi les génies « maudits » au même titre que **Louis-Ferdinand Céline** (à qui Dominique de Roux va prochainement consacrer un important essai).

Jean-Marie Le Pen a dit, au micro de « Europe-1 », à **Alexandre Sanguinetti**, représentant De Gaulle, : « Est-ce que vous n'étiez pas quelque chose au Commissariat aux Affaires juives ? » L'autre a hurlé : « Vous voulez ma main sur la figure ? »

Louis-Gabriel Robinet (Tixier a dit : « Si j'étais élu président, je voudrais du Robinet pour moi ! ») avait écrit dans son « Figaro », une semaine avant les résultats du premier tour, que T.V. aurait les voix de « quelques néo-fascistes ». Même 1.259.000, cela fait beaucoup !

Saint-Paulien publie « Les lions morts » chez Plon ; c'est une nouvelle édition des introuvables (et retirés de la vente) « Maudits » dans la série des « Scènes de la vie révolutionnaire ».

C'est « L'Humanité » qui a fait la meilleure critique du feuilleton télévisé de **Nicole de Buron**, « Les saintes chéries ». Comme nous, elle y a vu une énorme mise-en-boîte du « tout-régime » factice.



Gabriel Matzneff (partisan de Mitterrand) a écrit dans « Combat » : De Gaulle est descendu de l'Olympe et le seul effet de ce geste de permettre à la France entière de comprendre que le roi est nu ». C'était le 2 décembre. Le même jour « Aux Ecoules » publiait sous la signature de **Gigès**, un article intitulé également : « Le roi est nu »... Les grands esprits se rencontrent !

**CLOT SEUL
LOSÉLEC
CHATAIGNE C.F.**

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ELECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin. PARIS-2° - OPE. 68.45

PERDICAN



SMITH VAINCRA !

par
SAINT-LOUP



PENDANT la dernière guerre, M. Ian Smith pilotait un « Spitfire » et non point un « Messerschmidt ». Il avait choisi le « bon avion », comme d'autres, à terre, le « bon cheval ». Vingt ans après, placé devant l'urgence d'une nouvelle option, il vient de se prononcer pour la race, contre le chaos. Monsieur Smith n'est plus un héros du ciel de Londres. C'est un « traître ». Il préside un gouvernement « rebelle ». Les mots figurent dans la presse.

Ce traître nous plaît. C'est la première fois, depuis des années et des années, qu'un homme d'état rejette l'imposture des Cosmopolites et de la « conscience universelle » et se met à gouverner dans le droit fil du réel.

Résumons l'affaire : Londres veut bien accorder l'indépendance à la Rhodésie si elle accepte un gouvernement issu du suffrage universel. Ce pays compte environ 200.000 blancs qui ont tout fait depuis Cecil Rhodes, et 4.000.000 de noirs extraordinairement primitifs qui eux n'ont jamais rien fait de leurs mains paresseuses ou de leur cervelle atrophiée, rien sinon l'amour à un rythme immodéré, ce qui leur a permis de « noircir » une brousse vide à l'arrivée des blancs. Londres dit : tous les hommes sont égaux. Un noir Rhodésien vaut un Blanc. Ian Smith répond : « les hommes naissent et meurent dans l'inégalité fondamentale qui régit les espèces vivantes. Le passé, le présent et l'avenir ont démontré, démontrent et démontreront qu'un noir n'est pas l'égal d'un blanc. Etablir le suffrage universel en Rhodésie équivaldrait à livrer le pays aux noirs. La civilisation que nous avons établie disparaîtrait, comme dans tous les pays noirs livrés à eux-mêmes depuis dix ans. Je refuse le chaos... »

En Algérie, un peuple blanc, ivre de pacifisme, prétendait ne pouvoir choisir qu'entre la valise et le cercueil. Ian Smith nous rappelle qu'existe une autre solution : celle du combat. Il affrontera la lutte économique après les joutes diplomatiques, et prendra les armes si les imposteurs prennent les armes contre lui.

Cependant, M. Smith est un vrai démocrate, mais selon les lois de la démocratie grecque — notre idéal politique — et non la caricature qu'en ont faite les Cosmopolites qui gouvernent les grandes puissances blanches. M. Smith est aussi un humaniste. Il ne trahit aucune des valeurs traditionnelles. Seul un gouvernement fort peut être juste. Seul un gouvernement riche peut pratiquer la charité. Seul qui aime et défend sa race peut aimer et assister des races étrangères.

Dans les grands conflits de ce vingtième siècle raciste qui se présente, M. Smith est notre allié naturel. Tant qu'existe, avec l'Angola, la Mozambique, la Rhodésie, la République Sud-Africaine, un bloc de puissances à direction blanche en Afrique australe, la Chine ne peut utiliser contre l'Europe, ce porte-avions qu'est le continent improprement surnommé « continent noir ». Toute guerre perdue aujourd'hui à Salisbury, Prétoria, Lourençao Marquez, Beira, l'est, à terme, à Londres et Paris.

Dans le chaos des valeurs morales que la débâcle chrétienne précipite, il n'est plus d'honneur que dans la fidélité. M. Ian Smith reste fidèle à sa race. Nous aussi. Par delà les milliers de kilomètres qui nous séparent, il s'agit de faire savoir au chef du gouvernement rhodésien que la grande parole de Ruyard Kipling reste le maître mot de la situation :

« Nous sommes du même sang, toi et moi ».

Nous sommes du même sang, camarade Ian Smith, et c'est la suprême alliance. L'honneur, le bon sens et le bon sang, l'intérêt aussi commandent notre attitude. La cause de Smith est celle du monde blanc, donc la nôtre.

C'est pour cela que nous venons de fonder un Comité France-Rhodésie. Dans notre esprit, cette organisation doit faire connaître à nos compatriotes, par tous les moyens d'expression appropriés, l'œuvre accomplie par les premiers occupants blancs du pays et le néant noir qui lui correspond. Nous donnerons des conférences dans toute la France, projetterons des films, organiserons des voyages à Salis-



Photographie « Europe-Magazine »

bury, car si le tourisme fut le véritable artisan du rapprochement franco-allemand après la guerre, il doit être aussi l'instrument le plus sûr de la connaissance africaine. Nous dénoncerons les manœuvres des Cosmopolites contre l'indépendance de la Rhodésie blanche. Nous viderons nos bourses, si besoin est, pour permettre à Ian Smith de tenir contre les sanctions économiques. Nous ferons l'impossible pour que la France retrouve, en faveur de Smith, le grand cœur qu'elle ouvrait au président Krüger pendant la guerre des Boers, à la fin du siècle passé.

Je demande leur appui aux lecteurs d'Europe-Action, et, de manière générale, à la jeune génération combattante, qui, armée d'un bon sens que la nôtre ne possédait pas, s'en laisse de moins en moins conter par les idéologues de bazar. Elle est à la fois idéaliste et réaliste. Défendre la cause de l'indépendance rhodésienne est une tâche digne d'elle.

Aider Ian Smith à gagner sa partie aujourd'hui c'est, probablement, éviter l'installation des bourreaux chinois sur les bords de la Seine demain. Mobiliser aujourd'hui les cœurs, c'est peut-être éviter la mo-

bilisation et la destruction des corps dans un avenir plus ou moins proche, mais qui intéresse nos enfants ou les arrière-petits de nos enfants. Le temps des vaches grasses, dû au génie et au travail de la race blanche, ne durera pas toujours. Il me semble percevoir de nouveau, sous l'horizon gris haché de courtes flammes, un chant qui prophétisait la première chute de l'Europe au pied de l'Asie menaçante :

« Nos ennemis s'arment dans la nuit sombre

« Nos ennemis préparent leurs assauts...

SAINT-LOUP





Dominique VENNÉ

EDITORIAL

ÊTRE SOI-MÊME

Le 5 décembre, après sept années de propagande gaulliste, dix-huit millions de Français en âge de voter, ont refusé leur confiance à Charles De Gaulle. Trente-sept pour cent seulement des électeurs inscrits se sont prononcés pour lui. Cette déroute lui interdit désormais de gouverner au nom du peuple. Il ne représente qu'une minorité de ses concitoyens et devra gouverner contre la majorité.

Cette défaite sans précédent est due en grande partie à la campagne entreprise depuis avril 1964 par Jean-Louis Tixier-Vignancour. Par son action opiniâtre, dynamique, virulente, ses vastes meetings, sa « caravane » d'été, ses innovations, ses moyens modernes, ses coups de boutoirs, il a donné le ton. Ses deux successeurs, François Mitterrand et Jean Lecanuet, survenant beaucoup plus tard, ont recueilli et utilisé les enseignements d'une campagne brillante suivie d'un grand concours populaire. Ils ont repris tant ses thèmes — colorant à leur façon l'Europe, l'Alliance, l'expansion et l'Amnistie — que son style. Cela explique la violence et l'unité des attaques de l'opposition contre le pouvoir, le réveil et l'intérêt de l'opinion et, en conclusion, la défaite gaulliste.



Nul autre que Jean-Louis Tixier-Vignancour ne pouvait mieux mener un tel combat contre le pouvoir et jouer un tel rôle dans l'opposition. Cette raison suffisait pour apporter, du premier au dernier jour, notre appui complet au défenseur

des patriotes. Il s'est battu avec un acharnement, une énergie et une abnégation qui lui ont valu, sur ce plan, l'admiration sans retenue de tous les militants.

Cet effort gigantesque, épaulé par tous ceux qui se sont donnés à fond pour la campagne, n'a pas connu le résultat que l'on pouvait espérer. Le nombre de voix qui s'est porté sur la candidature T.V. est faible. Il est inutile de dissimuler l'échec. Il faut en déterminer les causes.

Au lendemain du premier tour des élections présidentielles, dans un numéro spécial de notre édition hebdomadaire, Dominique Venner, directeur politique d'EUROPE-ACTION, tire les premières leçons des résultats.

Le fait que le général De Gaulle ait été — assez péniblement d'ailleurs — réélu au second tour, ne change rien à l'intérêt et à l'enseignement de cette analyse.

C'est pourquoi nous reproduisons cet article que la plupart des lecteurs de notre édition mensuelle ne connaissent pas.

Dominique Venner évoque les raisons de l'échec d'hier. Mais sa critique positive, entièrement dirigée vers l'avenir, évoque la formation de combat politique de demain.

Tous les sondages montrent qu'un grand nombre de partisans de Tixier-Vignancour ont voté pour son

concurrent direct : Jean Lecanuet. Des figures connues du milieu « national » avaient donné le ton. C'est ainsi que l'on vit Pierre Poujade prendre parti pour le candidat du technocrate Jean Monnet; l'intégriste Georges Sauge se prononcer pour le représentant des « roses-chrétiens »; Jacques Soustelle miser sur l'homme qui cautionna la sécession de l'Algérie; Jacques Isorni faire voter pour le politicien qui fit échouer l'Amnistie au Sénat. L'efficacité était, bien sûr, le prétexte communément invoqué pour camoufler des jalousies rentrées et des calculs sordides. Cette « efficacité » qui conduisit au pitoyable tour de piste de l'Esprit Public, aux coquetteries d'Aspects de la France, au désengagement du colonel Battesti... Cette droite est bien la plus bête du monde!



Pour quels résultats, pour quelle « efficacité » ces fossiles de la vieille droite ont-ils abandonné leur camp, suivis par une masse d'électeurs « nationaux »? Pour les maigres suffrages réunis par Jean Lecanuet : moins de 15,78 %. Le prix du reniement et de l'abandon est bien mince! Que leur donnent ces 15,78 % qu'ils ne peuvent même pas revendiquer comme ceux de leur famille politique? Leur appui à ce « centre » anémique et disparate a-t-il changé quoi que ce soit à l'échec de De Gaulle? Certainement pas. Le seul résultat de ce « vote utile » est de compromettre la naissance d'une puissante opposition nationale. Où est l'habileté

politique là-dedans, hormis celle des escrocs de la politique qui ont empêché quelques fructueux bénéfices sur le dos des braves gens qui leur font confiance.

Pour notre compte, nous préférons subir un revers avec les notes plutôt que d'essayer un échec en les trahissant. Car l'appui apporté à ce Lecanuet, politicard s'il en est, homme du régime entre tous, financé par le grand capital, président du plus décadent des partis, qu'est-ce donc sinon une félonie vis-à-vis de l'électorat national entraîné et trompé par une telle dissidence ?

Quelles qu'aient pu être les réserves formulées sur les thèmes ou la conduite de la campagne T.V., celle-ci représentait notre camp. Les nationalistes ont été là où l'on se battait. Il fallait y être d'autant plus que nous étions parfaitement conscients des erreurs et des faiblesses qui risquaient de compromettre l'avenir. Nous avons été présents pour infléchir le courant, pour fournir aux nouveaux militants, suscités par cette campagne, des raisons de persévérer en cas d'échec ou de déception. Et nous avions bien des raisons de les craindre.



Comme disait lui-même Tixier-Vignancour, son programme était — à quelques nuances près — semblable à ceux de Mitterrand et de Lecanuet. C'était un programme « centriste ». Le but était de séduire la clientèle du « centre », au risque de laisser échapper ou de décevoir ses propres partisans. Enfin l'apparition, dans la bataille, d'un véritable « centriste » en la personne de Lecanuet constituait un pôle d'attraction sans rival pour les électeurs modérés. Dès lors Lecanuet devenait automatiquement le bénéficiaire de l'énorme travail de propagande entrepris depuis dix-huit mois par T.V. L'opportunisme de droite aidant, ce fut le grand envol vers l'ancien président du M.R.P.

Les dirigeants de l'opposition nationale portent une lourde respon-

sabilité dans la permanence de cette tare de la droite qu'est l'opportunisme. Ils ont toujours préféré se livrer aux jeux plaisants de l'éloquence facile et des bons mots plutôt qu'au travail de l'éducation politique. L'argument selon lequel on n'a pas le temps n'est évidemment pas sérieux puisqu'il est ressorti depuis une éternité avant chaque nouvel échec. Ainsi les « nationaux » sont-ils voués à servir de Suisses à Lecanuet après avoir été ceux de De Gaulle et de Doumergue.

DOMINIQUE VENNER

Les « nationaux » ne raisonnent pas, ne comprennent pas, n'expliquent pas. Ils ne voient pas que leur révolte est suscitée par un ensemble de forces conjuguées — le Régime — qui exploite, trompe et pervertit leur peuple. Ils voient seulement l'avant-scène et ignorent tout des coulisses. Ils s'enflamment, se passionnent pour ou contre un homme, pas pour les idées ou les forces que celui-ci représente. Aussi ne comprennent-ils rien à leurs déconvenues, mettant sur le compte du mauvais sort, de forces maléfiques ou de variations caractérielles ce qui est le résultat d'une situation parfaitement analysable. Ainsi les « nationaux » étaient-ils gaullistes avec la plupart de leurs chefs en 1958 et anti-gaullistes deux ans plus tard. Que s'était-il passé entre temps ? De Gaulle avait-il changé ? C'est l'explication couramment apportée. Bien rares étaient ceux qui avaient su déceler dans l'entourage, les paroles, le passé et les premières décisions de De Gaulle ce qui en faisait un homme du Régime parmi les plus redoutables.

Les « nationaux » ne voient dans la vie politique que des individus et non des forces où se mêlent étroitement idéologie, traditions sociales, hérédité et intérêts. C'est dire que, contrairement aux gens de gauche, ils ignorent totalement le sens du « camp » qui est l'un des

meilleurs remparts contre l'opportunisme, l'exploitation des bons sentiments et l'érosion d'un mouvement.

On est pourtant de son camp, quoi qu'on fasse. C'est l'une des leçons du 5 décembre que devraient méditer les petits futés, les malins, les habiles qui croyaient tromper la clientèle en changeant d'étiquette, qui craignaient de trop se « marquer ». Aujourd'hui ils n'ont même pas la satisfaction de s'être battus sous leurs couleurs.

La seule vraie tactique, la seule vraie politique c'est d'être soi-même et d'enseigner ses idées.

Aussi quand on entend certains parler d'un « parti conservateur », nous ne pouvons que hausser les épaules. Avec qui ? Pour conserver quoi ? L'U.N.R. est un parti conservateur. Ses complices veulent conserver les avantages que leur ont donné le gaullisme. Le parti communiste est un parti conservateur, ses fonctionnaires veulent préserver une place confortable à l'ombre d'une idéologie croulante.

Mais nous ? Qu'avons-nous à conserver dans cette société ? Son idéologie ? Sa hiérarchie sociale ? Ses mœurs ? Ses idoles ? Nous voulons renverser tout cela. Alors ? il ne faut pas confondre ! Ce que nous avons à former ce n'est pas un parti conservateur mais un mouvement révolutionnaire.



Pour nous, nationalistes, les événements des dernières années, nos réunions contre l'aide aux sous-développés, notre campagne contre Ben Bella, notre action en faveur de Tixier-Vignancour, ont été autant d'occasions d'étendre ce travail d'éducation et de former de nouveaux militants. Nous avons fait avancer dans les esprits la compréhension du Régime, mélange d'idéologie marxiste et d'intérêts financiers. Nous avons montré qu'il ne se limitait pas à la France mais qu'il était étendu à tout l'Occident, qu'il était le principal allié des masses afro-asiatiques dans la guerre raciale que celles-ci ont engagée contre nous.



LES MILITANTS

UN parti politique doit remplir des objectifs immédiats. En revanche, nous n'avons pas d'échéances à court terme. Nous formons donc ces militants chevronnés, infatigables, résistants aux épreuves les plus dures, en particulier au découragement politique, qui sont la « réserve de fer » de l'Opposition nationale sans laquelle celle-ci fondrait rapidement. La formation de ces militants comporte aussi bien leur entraînement au combat politique que leur éducation dans une discipline de vie.



Les bouleversements politiques et technologiques intervenus depuis un quart de siècle contraignent tout responsable effectif à adapter ses méthodes et sa stratégie aux conditions nouvelles. Le Nationalisme a seul défini cette nouvelle méthode révolutionnaire et utilise les moyens modernes de la guerre idéologique sur tous les plans pour que son combat débouche effectivement dans l'avenir sur la prise du pouvoir, et non pas sur un succès électoral limité qu'il est possible d'étouffer.

LES AMIS D'EUROPE-ACTION DANS LA CAMPAGNE POUR LES

UNE ENQUÊTE DE ILLUSTRATIONS

LES notables de droite ont trahi. Abandonnant Jean-Louis Tixier-Vignancour, ils ont cherché auprès de M. Lecanuet la considération que leur ont refusé les militants. Partout, durant cette campagne, les Volontaires d'Europe Action ont été sur la brèche. Partout, ils ont participé aux opérations de propagande, et dans bien des localités ce sont eux qui ont mis en place et organisé les Comités T.V.

Les militants nationalistes ont fait leurs preuves. Ils ont, d'abord, prouvé qu'ils n'étaient pas de la piétaille, et que, désormais, il fallait compter avec eux. Ils ont montré également que, s'ils étaient de bons colleurs d'affiches, ils étaient aussi des propagandistes efficaces. Ce sont eux qui, dans les quartiers populaires, dans les banlieues communistes, sont venus diffuser les idées nationalistes. A Saint-Nazaire, c'est notre ami Alain Mallard, secrétaire Général du Comité T.V. de la Loire-Atlantique, qui, lors d'une réunion électorale, est parvenu à reprendre en mains l'auditoire « bolcho » venu dans l'intention de créer la perturbation, et à faire applaudir les thèmes de la campagne T.V.

A l'issue de la réunion, un délégué C.G.T., fortement impressionné par l'attitude de nos amis est venu les voir pour prendre un rendez-vous avec eux.

Nous avons été, et nous l'avons dit, déçus par le nombre de voix obtenues par le candidat de l'opposition nationale. Mais seuls les combinards, seuls ceux qui nourrissaient l'espoir de se présenter aux prochaines élections législatives, ont pu considérer ce résultat comme une défaite. La campagne T.V. a été magnifique par le dévouement des militants. L'essentiel est que ceux-ci aient pu se retrouver et combattre au coude à coude. Demain, ces militants ne démobiliseront pas ; ils seront de nouveau dans la rue pour vendre « Europe-Action » à la criée, pour coller les affiches, pour annoncer des réunions, pour convaincre les indifférents, pour aller à Saint-Denis. Ce combat, ils ne le livreront pas au

A partir des travaux doctrinaux de la jeune école nationaliste il est possible d'exprimer clairement et complètement ce que nous voulons. Il est urgent de constituer une école de militants qui deviennent à leur tour, des praticiens de l'action et des propagandistes capables d'éduquer la masse informée des révoltés.

C'est pourquoi, au regard du gigantesque combat entrepris et où se joue réellement la survie ou la disparition des peuples d'Occident, nous ne sommes ni sombres, ni pessimistes, ni désespérés. L'événement, ce grand éducateur des révolutions vient d'apporter une leçon qui sera entendue d'un plus grand nombre. Nous ne sommes plus éloignés du moment où il sera possible de faire apparaître la formation de combat politique que réclame notre temps.

Dominique VENNÉ



ET LES VOLONTAIRES ELECTIONS PRÉSIDENTIELLES

JACQUES DEVIDAL
DE LOIC PEN-DU

service d'un homme, ni au service d'un groupe quelconque de notables, mais au service d'une idée : le Nationalisme.

Dans les mois qui vont suivre, seront organisées, dans la plupart des villes de France, d'importantes réunions du Comité de soutien d' « Europe-Action ». Elles seront la preuve de notre rayonnement et de notre extension. Voici quelques jours, Pierre Bousquet, Secrétaire à l'organisation et Jean-Marcel, au nom de la Fédération des Etudiants Nationalistes, ont mis en place, dans l'Est, de nouveaux comités.

A côté de grandes villes comme Metz et Nancy, il faut citer le travail accompli dans une petite localité de 3.500 habitants, celle de Schirmeck. Là, notre ami Valmigières qui participa à la caravane T.V., a mis en place un excellent groupe de Volontaires qui vend plus de cent numéros d'Europe-Action.

Dans toute la France, de nouveaux comités ont été mis en place dans les dernières semaines. Notamment à Rouen, à Bar-Le-Duc, à Tarbes, à La Roche-sur-Yon, à Voiron. Dans cette dernière localité, un responsable particulièrement actif a accompli de l'excellent travail et montré ce que peuvent faire un groupe de militants nationalistes.

Bien entendu les comités mis en place depuis de nombreux mois n'ont pas ralenti leurs efforts, tant pour la campagne des élections présidentielles que pour la diffusion permanente des idées nationalistes. Il faut citer, parmi bien d'autres : Orléans, Tours, Lyon, Caen et surtout Toulouse. Collage d'affiches et ventes à la criée se succèdent régulièrement.

Dans la ville de Lyon, il est à noter l'important soutien apporté aux volontaires d'Europe-Action par les Etudiants de la F.E.N. dont la section est une des plus importantes de France.

Une étape de notre combat politique vient de se terminer. Une autre commence. Grâce aux efforts accomplis par les militants depuis bientôt deux ans, nous avons, désormais, la possibilité de nous battre sous nos propres couleurs.



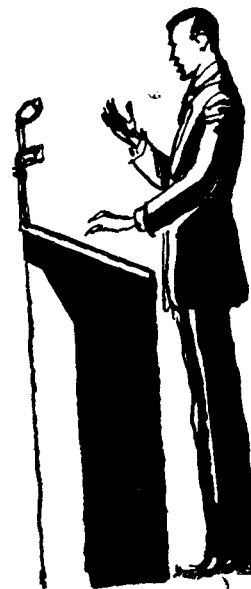
Notre chance apparaît vite : Notre solitude, notre jeunesse et notre petit nombre nous permettent d'échapper aux vieilles querelles, aux anniversaires désuets et aux souvenirs encombrants. Et dans ce pays qui tourne le dos à la politique pour s'occuper du relax et du tiercé, nous sommes en train de représenter une force d'attraction. Nous ne sommes pas encore un courant mais nous sommes déjà un aimant.

En face des dernières troupes adverses, en face des communistes disciplinés et des chrétiens progressistes, il n'y a pas d'autres militants que les nôtres. Les députés et les policiers du pouvoir ne sont pas des militants. Ils exercent seulement, plus ou moins bien, le métier pour lequel ils sont payés. Il suffit de changer l'opinion publique ou le gouvernement légal pour qu'ils changent de bord. C'est cela la politique.

Jean MABIRE

NATIONALISTES

CONTRE le courant marxiste et ses impostures, contre la course au collectivisme et à l'uniformisation des technocrates mondiaux, le courant politique nationaliste donne aux formations de combat les armes intellectuelles qui lui manquent. Ce sont des armes économiques : les cadres nationalistes ont démonté les mécanismes du régime. Ce sont des armes de philosophie politique : les cadres nationalistes ont mis à jour les techniques d'ahurissement de l'adversaire.



Les positions politiques des Nationalistes face à l'aide néfaste au monde de couleur, face au désastreux « ralliement » de l'Eglise, face à la collaboration du communisme et des technocrates, sont autant de dangers pour le régime. Mais, pour aboutir, il faut qu'il y ait une résonance dans le peuple.

C'est là que réside l'importance capitale d'une bataille politique comme celle dont Tixier-Vignancour a été le magnifique animateur.

François d'ORCIVAL



Après les élections présidentielles



FRANÇOIS MITTERRAND avec dix millions de voix reste le mal-aimé. Pas un de ses électeurs n'a voté pour lui de gaité de cœur. Ni les trois millions de son extrême-gauche, ni les deux millions de son extrême-droite, ni Jean-Paul Sartre, ni Michel de Saint-Pierre, ni surtout Mendès-France qui n'aime pas tellement voir s'installer un concurrent à côté de son échoppe dont il voudrait faire oublier la précédente faillite.



CHARLES DE GAULLE est désormais le Guide reconnu et accepté par moins de la moitié des Français (44,11 % des inscrits). Il n'obtient un oui « franc et massif » de 99,5 % qu'à Wallis et Futuna. Sa réélection est saluée tout spécialement par *Le Figaro* (« le bon sens l'a emporté » écrit Louis-Gabriel Robinet), par les états africains (« nous sommes les premiers à nous réjouir » déclare Houphouët-Boigny), par Alger (« nous sommes certains que l'œuvre exaltante de coopération à laquelle votre nom demeure attaché se développera encore davantage... » télégraphie Boumediène, en joignant sans doute un mandat-carte pour la réponse) et bien entendu par Moscou et par Pékin.



TIXIER-VIGNANCOUR que l'on voudrait présenter comme le grand vaincu a quelques motifs de satisfaction : il a donné le style de la campagne et, le premier a osé, attaquer vigoureusement De Gaulle. Il est donc le grand responsable du ballottage. Et ses fidèles lui ont obéi jusqu'au bout en portant, massivement, leurs voix sur François Mitterrand au deuxième tour, dans la proportion de 80 % comme le reconnaît *Le Monde*.

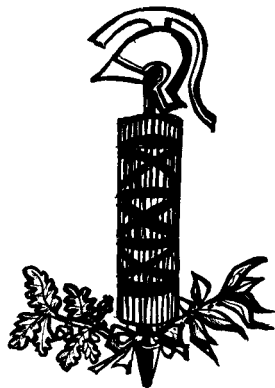


JEAN LECANUET est le grand vaincu de la compétition électorale. Après le ballottage auquel il a indéniablement contribué, il n'a pas osé aller jusqu'au bout et faire choir l'idole qu'il avait ébranlée. Son mouvement démocrate est mort-né : les électeurs qu'il a volés à Tixier sont partis chez Mitterrand et ceux qu'il a empruntés à De Gaulle sont revenus au Guide et ont fait basculer le scrutin au second tour. Joli résultat que la France et l'Europe vont maintenant payer !



PIERRE MARCILHACY est battu et content. Sa déclaration fait preuve d'un bel optimisme : « il y a 56 % d'opposants au général De Gaulle, c'est ce qu'a dit le premier tour. Il y a 55 % d'opposants à une politique de gauche, c'est ce qu'exprime le second tour... » Peu importe qu'il y ait eu plus de 98 % d'opposants à la candidature du sénateur des Charentes.

P. LAMOTTE 



Dessins de Pinatel

LETTRE D'UN JOURNALISTE DE GAUCHE

JE n'ai pas fait, dans cette bataille de décembre 1965, le même choix que les collaborateurs de ce magazine.

Je me suis battu aux côtés de François Mitterrand.

Je l'ai fait parce que la gauche patriote, au nom de laquelle je m'exprime depuis plusieurs années dans les colonnes de l'hbdomadaire « Juvénal », ne pouvait que prendre sa place dans le front de la gauche. Je l'ai fait parce que l'Atelier Républicain, dont je suis le secrétaire général, et qui a travaillé depuis trois ans à redéfinir un socialisme solidariste en face du socialisme de tradition marxiste, ne pouvait davantage désertar l'unité réaffirmée autour de Mitterrand.

Et parce que, dans L'Echo de la Presse et dans Juvénal, j'avais, à plusieurs reprises, salué dans les rédacteurs d'Europe-Action et dans les animateurs des bulletins de la Fédération des Etudiants Nationaux les héritiers authentiques d'un socialisme révolutionnaire de pure tradition philosophique française, dans la filiation de Blanqui et de Sorel, j'avoue que je m'interrogeais sur les choix du 5 décembre.

Les jeunes hommes qui avaient fait un choix différent du mien é-

par Jean André Faucher

taient-ils définitivement prisonniers de la vieille droite? Des générations précédentes, les mercenaires du parti des coffres-forts et des cartels apatrides? Allaient-ils devenir comme tant d'autres militants généraux?

TRIBUNE LIBRE

La réponse est venue, précise et formelle, sous la plume de Venner, dans le dernier éditorial d'Europe-Action.

Certes, l'analyse est différente de la mienne. Et lorsque Venner refuse de confondre les raisons de ceux qui le suivent avec celles d'une gauche qu'il juge opportuniste et qu'il croit écrasée par l'effondrement de ses mythes, je ne lui répondrai pas que la gauche vit son année première, que tout recommence pour elle, que les forces qu'elle mobilise en ce moment échappent aux disciplines des vieux états-majors sclérosés et que plus rien ni personne ne pourra jamais la ramener dans les itinéraires de la décadence où les aînés se sont perdus.

Je pense même que cette jeune gauche qui sort en ce moment des faubourgs et des universités, des usines et des organisations agricoles, est en train de fabriquer le creuset où bien d'autres forces viendront, avant peu, se confondre.

Le coup de chapeau de Venner à Albert Bayet en annonce sans doute quelques autres.

Le refus du conservatisme social qu'il exprime limite le choix dans les années prochaines.

Le centre n'existe pas. Il ne peut être que le refus des lâches et des opportunistes, l'alibi de ceux qui n'osent pas choisir.

Si vous refusez les notions de droite et de gauche, admettez du moins qu'il ne peut y avoir de tiers parti entre la réaction et le progrès, entre les nostalgiques d'une société libérale, iniuste et immorale et ceux qui fondent toute leur action sur l'avenir, sur l'espérance, sur la révolution, chaque jour devant être une nouvelle occasion d'une nouvelle conquête.

En fait, en tous les domaines, il y a ceux qui croient à une vérité écrite, immuable, dogmatique, et puis il y a ceux qui pensent que les idées meurent comme les hommes, que la vérité d'aujourd'hui ne saurait être nécessairement celle de demain, que les forces mobiles de l'Histoire nécessitent des reconversions et des adaptations quotidiennes.

Ceux-là seuls ont le pouvoir de féconder l'Histoire.

Vous êtes trop audacieux pour rester longtemps hésitants devant les reclassements politiques qui s'opèrent en France.

Vous savez déjà ce que vous ne serez jamais. Entre la vieille bourgeoisie agonisante et vous, les ponts sont coupés.

A bientôt, camarades!

Je sais où nous finirons par nous retrouver, au avant-postes des prochaines batailles...

Vous refaites très exactement le chemin que mes amis et moi avons fait avant vous. Nous avons mis vingt-cinq ans à parcourir la longue route que vous allez suivre en quelques mois.

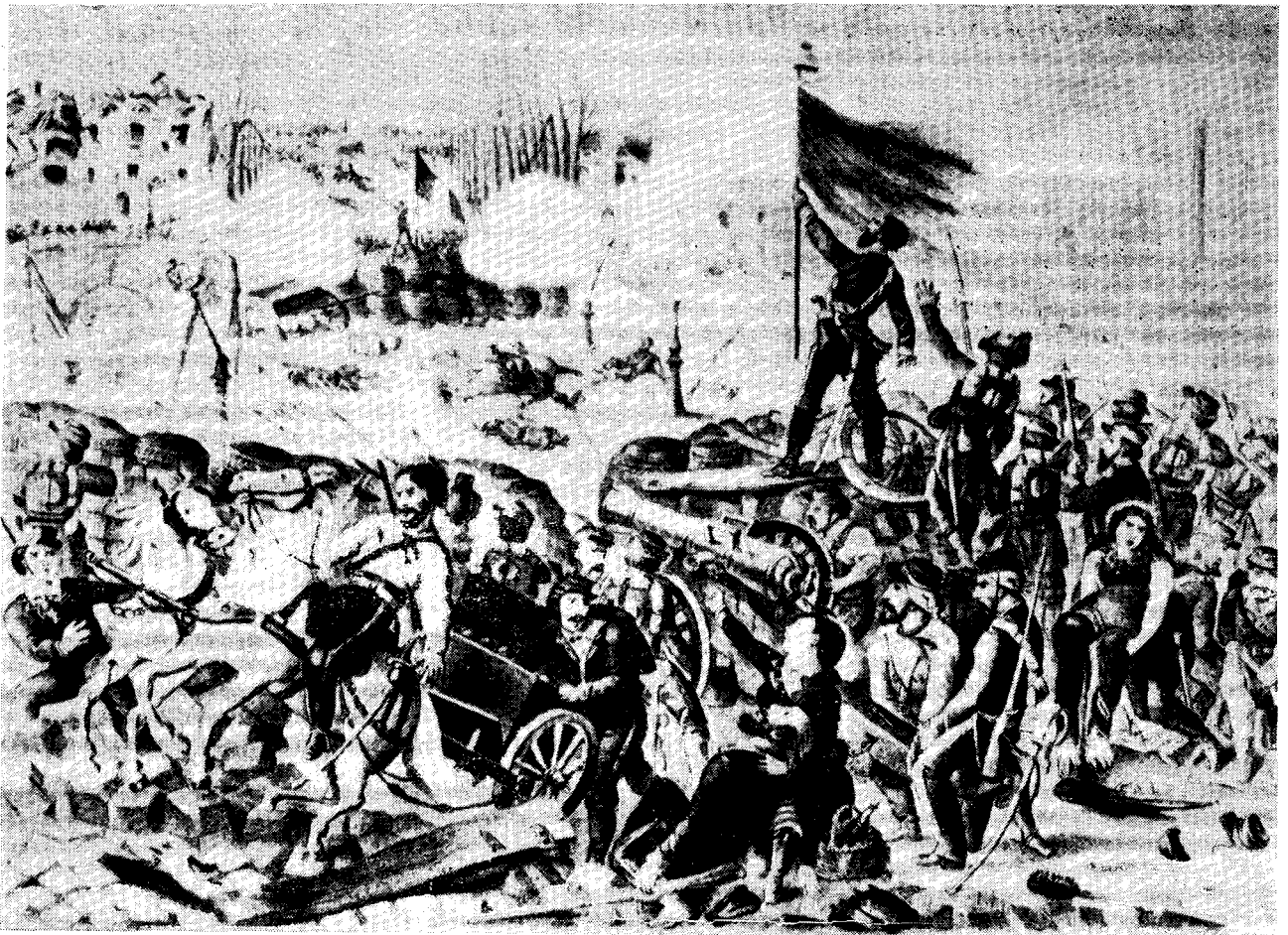
Cela aussi, c'est le progrès.



Parachutiste 1962



Communard 1871



« J'aurais voulu servir ma patrie ; je ne puis que mourir pour elle. C'est déjà un sort très honorable et peut-être très utile. Chacun fait ce qu'il peut ; il y en a qui n'ont fait que mourir et qui sont restés illustres. Il y a un an, fuyant Metz conquise et l'armée prisonnière, je passais à Bruxelles. En traversant une place, je me penchai hors de la voiture pour lire l'inscription gravée au piédestal d'une double statue, représentant deux jeunes gens qui se tiennent embrassés. Il y avait quelques mots en deux langues : « Den Graafen von Egmont und von Horne... Aux comtes d'Egmont et de Hoorne, injustement mis à mort sur cette place par ordre du duc d'Albe... » Je lus respectueusement l'inscription, et je m'aperçus, en remettant mon chapeau sur ma tête, que j'avais salué la statue. Etais-ce sympathie dans nos destinées ? Etais-ce respect pour ce sang noblement versé et qui peut-être n'a pas été infécond ? Ce souvenir m'a plus d'une fois soutenu : les peuples, après plusieurs siècles, se souviennent de ceux qui les ont aimés et qui sont morts pour eux ».

Louis ROSSEL
Officier de la Commune

fusillé, le 28 novembre 1871

Papiers posthumes. Recueillis et annotés par Jules Amiguès. Publiés par E. Lachaud, Editeur, Paris 1871.

JEAN MABIRE

Le dimanche 19 décembre fut un jour réjouissant, Malgré tout. Quel étrange duel, que celui où le candidat de « Front Populaire » était soutenu par les électeurs de Tixier-Vignancour, mêlant leurs bulletins à ceux des communistes qui acceptaient de trahir le candidat favori de Pékin!

Cette péripétie électorale, à vrai dire assez burlesque et assez sinistre, vient juste à point pour clore une aventure aux multiples rebon-

jeune colonel d'aviation, quelques jours avant de tomber, sous les balles françaises, au Fort d'Ivry, un petit matin de mars 1963..

Le gaullisme a gagné une bataille, mais il a perdu la guerre. L'ex-droite va mourir et l'ex-gauche est déjà moribonde. Il ne reste plus grand chose de tant d'années de combat pour la république et le socialisme. Plus rien de commun entre les Mollet, les Mitterrand, les Lecanuet, les Defferre, et ceux qui

CRISE DE LA GAUCHE

dissements, et terminer dans la confusion ce duel entre la Droite et la Gauche, dans lequel les Français et les autres Européens ont enfermé toute la vie politique.

Mais quand M^e Isorni, défenseur du Maréchal Pétain, vote Mitterrand, et quand Jean Cau, ex-secrétaire de Jean-Paul Sartre vote De Gaulle, il n'y a plus de duel entre la Droite et la Gauche. Il n'y a même plus de Gauche et de Droite. Il n'y a plus que mise à l'encan et foire d'empoigne. Il n'y a plus que règlement de comptes entre deux factions identiques du Régime : progressistes et réactionnaires sont éparpillés au hasard dans les deux camps. Et il n'est pas nécessaire de les regarder très longtemps pour voir combien ils se ressemblent.

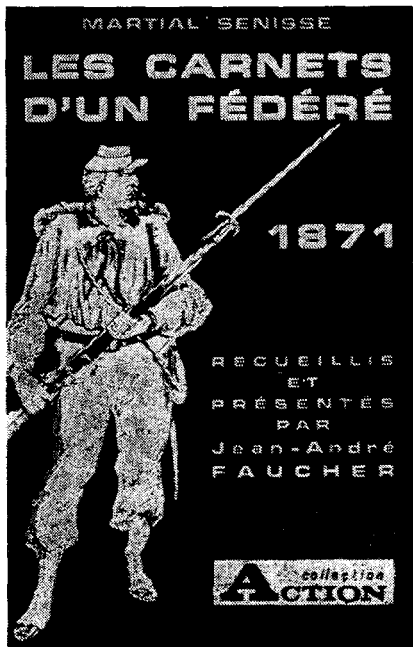
menèrent, en prison, sur les barricades, en exil, la lutte pour le Mouvement Ouvrier Français, les Proudhon, les Blanqui, les Drumont, les Toussenel.

LA COMMUNE DE PARIS

L'histoire va vite. Combien nous paraissent lointaines ces photographies de la Commune de Paris et de la guerre de Secession, avec ces soldats aux barbes hirsutes, le regard farouche, sous le vieux képi cabossé!

Pourtant, à un siècle de distance, les vaincus de ces luttes fratricides ne semblent pas avoir milité en vain. La Commune, comme le vieux Sud, furent écrasés dans le sang. Mais les ouvriers de Paris et les paysans de Louisiane luttèrent pour la même liberté. Ils se battaient pour leur droit à la vie, contre la réaction et le métissage, ces deux aspects d'une même menace cosmopolite.

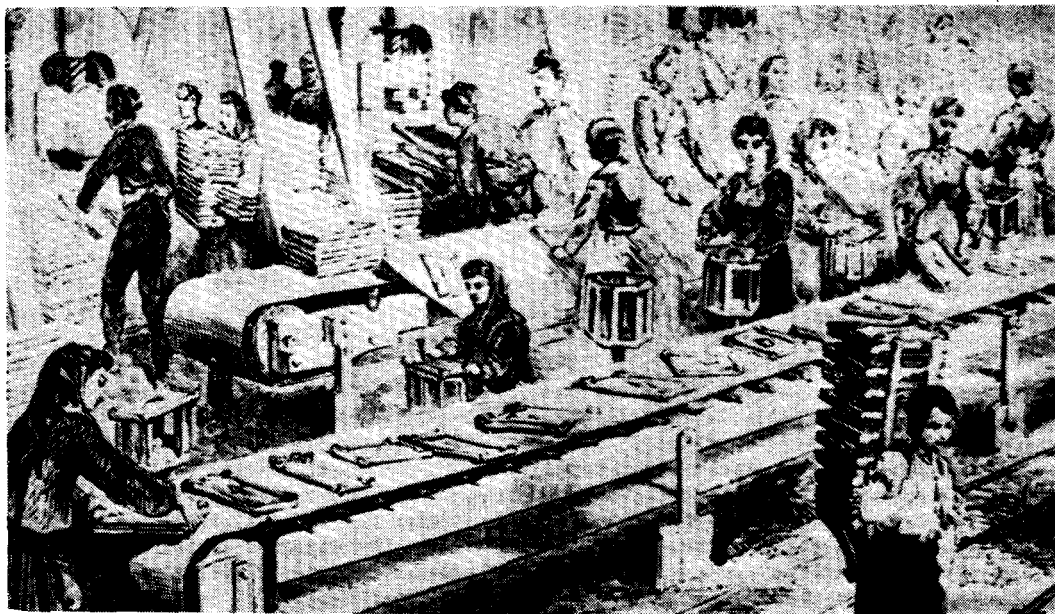
En cette période d'élection présidentielle, alors que nous nous acheminons vers quelque Sedan économique, il n'est pas mauvais de lire des récits historiques. « Les carnets d'un Fédéré », de Martial Sénisse, qu'a retrouvés Jean-André Faucher et qu'il a confiés à la collection « Action », sont des documents révélateurs de la lutte ouvrière au XIX^e siècle. Quand les femmes et les enfants peinaient dans les mines et les fabriques, quand la bourgeoisie capitaliste et cléricale ignorait la misère du peuple,



LA DROITE DU « FIGARO »

La Droite du général-président est bien malade, déchirée entre de multiples tendances. Cohorte éparse où se retrouvent, pêle-mêle, les barbouzes de sac et de corde, les déserteurs démocrates-chrétiens du premier tour, les prolétaires de la banque Rothschild, les pêcheurs patriotes de l'île de Sein, et les sempiternels cocus de la bourgeoisie cocardière, rescapés du P.S.F., du pétainisme, du R.P.F., du poujadisme et autres malaventures. Cette pseudo-victoire des abonnés du Figaro ne saurait empêcher la défaite finale de la droite la plus bête et la plus lâche du monde, ainsi que le constatait mélancoliquement un

Ouvrières 1865



quand le régime multipliait les soirées dansantes et les jeux, quand la Cinquième République s'appelait Second Empire, que la banque Rothschild — déjà ! — subventionnait les profiteurs des deux camps, la révolte ouvrière était légitime et nécessaire.

Sans les complots et sans les barricades, sans les déportés et sans les grévistes, sans les fusils et sans les balles, le Régime n'aurait jamais rien cédé. Pas un jour de repos. Pas un rayon de soleil.

Mais cette révolte des travailleurs a été exploitée par les intellectuels marxistes, par les bavards cosmopolites et les requins parlementaires. Georges Sorel, au crépuscule du XIX^e siècle, juste avant la guerre de 1914, a montré cela de main de maître.

ROMANTISME SOCIALISTE

Aujourd'hui, qu'il plaise ou non aux derniers romantiques — et il y a un romantisme socialiste comme il y a, si l'on en croit Paul Séran, un romantisme fasciste — la situation n'est plus comparable à celle du siècle dernier. La revendication essentielle est satisfaite : les travailleurs n'ont plus à se battre pour obtenir du pain. (La misère, d'ailleurs effroyable, ne sub-

siste que chez ceux qu'on nomme, en horrible jargon : « les marginaux », c'est-à-dire les ouvriers ruraux, les chômeurs et, surtout, les vieillards).

TRAHISON MARXISTE

C'est principalement pour cette raison, d'ailleurs, que les intellectuels marxistes ont de plus en plus perdu le contact avec les masses ouvrières, qu'ils prétendent toujours représenter. Ceci d'autant plus qu'ils s'efforcent de les mobiliser pour des causes totalement étrangères à leurs intérêts (par exemple, le soutien au Viet-Cong). En attirant par les journaux, par la radio, la télévision, l'attention sur les événements les plus lointains et les plus suspects, les propagandistes de la gauche trahissent les véritables intérêts des travailleurs, exactement comme l'ont fait leurs prédécesseurs aux premières décades de la troisième République.

En parlant sans cesse des pauvres nègres victimes des méchants sudistes, on évite d'aborder le problème-clé de notre temps et de nos pays : les rapports entre la puissance économique et le pouvoir politique. En émettant des vœux

platoniques contre l'esclavage aux antipodes, les intellectuels de gauche évitent de dénoncer le double esclavage qui menace l'Europe : l'esclavage communiste et l'esclavage technocratique.

Pour des raisons de politique étrangère et de partage d'influence, le syndicalisme est, aujourd'hui, le premier complice du pouvoir. Il se garde bien de dénoncer, avec la violence des « grands ancêtres », la société actuelle, où tout est contrôlé par des féodalités d'intérêts privés. Depuis 1958, c'est-à-dire depuis l'accession de De Gaulle au pouvoir, la gauche s'est contentée de protestations platoniques et a contribué, pour une très grande part, à cette paralysie de la classe ouvrière, dont elle feint aujourd'hui de s'étonner.

LES REVOLUTIONNAIRES

Les seuls véritables opposants à ce régime, même s'ils en sont encore inconscients, ce sont ceux qui ont lutté le plus vigoureusement contre lui. Ils ont été poursuivis, fusillés, emprisonnés, exilés. En



*Ouvrières
1965*

1969, ils ont connu le sort des Républicains de 1848 et des Communistes de 1971. Ils ont subi une défaite sévère, mais ils ont appris une terrible leçon. Les véritables révolutionnaires se contentent parmi ceux que l'on classe parfois à droite, mais qui sont effectivement les seuls à avoir rompu d'une façon totale et définitive, tant avec le pouvoir établi qu'avec l'opposition stérile, tant avec la réaction sociale qu'avec le libéralisme démasqué, tant avec la « démocratie chrétienne » qu'avec le « capitalisme populaire ».

NOUVEL ESCLAVAGE

Nous vivons un nouvel esclavage invisible. Mais aussi tyrannique que l'esclavage des siècles passés. Des puissances d'argent ont créé artificiellement, par la publicité, des besoins constamment renouvelés. Chacun, qu'il soit ouvrier ou ingénieur, a constamment envie d'un nouvel élément de confort, et doit, sans cesse, amortir quelque crédit. Personne n'est heureux, mais personne n'est, non plus, révolutionnaire. Seuls les intermédiaires sont à leur affaire dans cette continue spéculation.

La gauche se garde bien de prendre parti sur les problèmes les plus importants de la cité moderne : le travail des femmes, l'éducation des enfants, la journée continue, la politique des loisirs, la personnalisation du foyer, la véritable décentralisation régionale, l'indispensable unité européenne, la défense de la civilisation occidentale dans le monde entier, de l'Alabama à la Rhodésie.

LE BIEN DU PEUPLE

La gauche en est encore à ressasser les vieux thèmes d'une économie de pénurie, alors que nous vivons dans une économie d'abondance. Elle s'attache à des questions dépassées, aussi dépassées, par exemple, que les réformes de structures. Les nationalisations ne feront que confirmer le pouvoir des technocrates et la gauche feint de l'ignorer. Elle n'apporte en rien une nouvelle conception du pouvoir politique.

Nous savons, plus que jamais, que le chemin de la justice, du pouvoir et de la liberté, passe par de

profondes transformations des structures économiques et par la destruction radicale des féodalités financières. Nous ne nions pas, dans le monde moderne, la nécessité absolue de la libre entreprise et de l'initiative privée, mais nous affirmons que le pouvoir politique doit être rigoureusement indépendant de tout intérêt privé, et qu'il doit œuvrer pour le seul bien du peuple.

Et quand nous disons le bien du peuple, nous pensons au droit au travail et au repos, aux vacances et aux autoroutes, aux piscines, aux stades et aux écoles, mais nous pensons aussi au premier de tous les droits, le plus sacré et le plus imprescriptible : celui d'être soi-même.

DEUX CADAVRES

Après la vieille droite, la vieille gauche est morte. Leurs cadavres sentent mauvais.

Abandonnons-les aux vautours de M. Pompidou, aux chacals de M. Mitterrand et aux corbeaux de M. Lecanuet.

Désormais, nous irons chasser avec les loups solitaires.

Jean MABIRE



« **M**OI, j'me syndique plus, j'en ai marre. Les syndicats, ça sert p'us à rien. Dans le temps, avant la guerre, les responsables syndicaux. « Ils en avaient », quand il fallait cogner sur les flics, ils étaient au premier rang, quand il fallait se colleter avec le patron, ils s'en chargeaient. Ils étaient aussi les premiers à déguster : quand il y avait un lock-out, ça faisait pas un pli, ils étaient les premiers virés. Aujourd'hui, c'est tous des pourris. Quand on veut foncer, c'est eux qui nous retiennent. Quand il y a de la casse, on les voit jamais.

LA TRAHISON DU SYNDICALISME DE GAUCHE

Au cours de la campagne électorale, les syndicats ouvriers ont évité de causer le moindre souci au pouvoir réactionnaire gaulliste. Jean Denipierre explique pourquoi :

que 18 % seulement des travailleurs français font confiance aux syndicats pour les défendre.

La C.G.T. arrive en tête avec 900.000 adhérents, suivie par F.O. (600.000), la C.F.D.T. (300.000) la Fédération de l'Education Nationale (300.000), la C.G.C. (150.000) la C.F.T.C. maintenue (100.000) et les Syndicats Indépendants (50.000 ?). Ces chiffres placent le syndicalisme ouvrier français en dernière position à l'intérieur du marché commun. (En Allemagne Fédérale, par exemple, les effectifs des syndiqués représentent 40 % de l'effectif total des travailleurs).



Quand ils vont chez le patron, ils fument des cigares. Quand il y a du licenciement dans l'air, tout le monde y passe sauf eux ; ces mecs là, c'est des intouchables. Plus on monte, pire c'est. Les gros manitous, ils passent leur temps à se balader : tantôt chez les Popoffs, tantôt chez les Ricains, tantôt chez les Crouilles, ils ont tous fait plusieurs fois le tour du monde, et pas en clodos : Caravelle, Constellation, palaces, gueuletons, vodka, whisky, la belle vie, quoi ! D'ailleurs, il y a longtemps qu'ils savent plus ce que c'est qu'un bleu et qu'un tour : costume dernier cri, mains blanches, des vrais capitalistes, pour ainsi dire. Alors, moi j'en ai marre, plutôt que de leur payer des voyages et des costars, je préfère garder mon fric pour moi, et de temps en temps, offrir une sortie à ma vieille, au moins, ça, c'est du solide. A l'usine, je me fais traiter de tous les noms par les camarades syndiqués, mais je m'en fous, au fond ils pensent comme moi, mais ils ont pas le courage de le dire ».

Grévistes d'autrefois

C'est sur le zinc d'un bistrot de St-Ouen qu'un vieux métallo parisien nous tenait récemment ces propos. Les bistrots de St-Ouen sont, comme vous le voyez, des lieux d'excellentes fréquentations et nos brillants progressistes qui, dans leur vie, n'ont pas, pour la plupart, serré dix mains d'ouvriers, feraient bien de les fréquenter de préférence aux bars élégants des Champs-Élysées ; ils y apprendraient plus de choses qu'à potasser le *Capital* et les statistiques des technocrates.

Ils y apprendraient que l'ouvrier se désintéresse de plus en plus de ses syndicats.

La France compte 14 millions de salariés (fonctionnaires compris) ; d'après les grandes centrales, 5 millions seraient syndiqués. Cela, en vérité, signifie seulement que 5 millions sont fichés parce qu'ils ont adhéré un jour ou l'autre ; mais, en fait, 2.500.000 à peine cotisent effectivement, ce qui veut dire

De tels chiffres démontrent l'inanité des théories selon lesquelles le syndicalisme serait, en France, à la veille de prendre la relève de partis politiques en totale perte de vitesse.

Les raisons essentielles d'une telle situation sont, au départ, celles que donnait l'ami métallo dont nous vous parlions au début de cet article.

Les dirigeants syndicaux sont devenus d'affreux bourgeois jouisseurs vendus au système : ils vivent trop bien pour souhaiter que cela change vraiment. Ils ont tué le syndicalisme de combat.

Doit-on déplorer un tel état de choses ?

Oui, si l'on considère avec juste raison que les travailleurs doivent s'organiser pour se défendre et faire entendre leur voix. Non, si l'on considère qu'il est souhaitable de voir déboulonner du piédestal d'impopularité sur lequel ils se sont perchés, les actuels bonzes syndicaux, traîtres au monde ouvrier.

Jean DENIPIERRE



LA base des réformes de l'enseignement, appliquées ou préconisées par les marxistes et les progressistes, reposait sur un principe faux, contredit par les découvertes de la biologie, de la génétique et de l'anthropologie modernes : « au départ, toutes les aptitudes sont égales, les différences intellectuelles sont dues seulement au milieu, et en particulier au milieu social ».

La formation morale et humaine de l'enfant, en un mot son éducation d'homme, repose sur un principe tout aussi contestable : « l'enfant est bon : la société le « dé-

L'ERREUR DE L'ENSEIGNEMENT DE GAUCHE

Au mois de septembre dernier, notre ami Jean-Claude Rivière, Agrégé de l'Université, publiait, dans « Europe-Action », une étude sur la rentrée. Voici sa conclusion :

supprimer l'orthographe, comme on supprime tout ce qui gêne : le bac, l'armée, l'Algérie...

Méthodes actives et lycées pilotes

Ces exemples pourraient être multipliés à l'infini. Mais les résultats sont là : pour les parents, l'enseignement est un droit, comme la sécurité sociale, les vacances, la télé, le bulletin de vote. « Je paie assez d'impôts pour que mon fils ait droit à une chaise au lycée », disait récemment l'un d'eux. Que le fils



grave ». On reconnaît un vieux mythe : celui qu'énonce Rousseau dans son œuvre, et qui reste un des fondements moraux de la pensée démocratique et universaliste, au sein de laquelle il rejoint celui du « bon sauvage ». Récemment, un colloque groupant les membres les plus éminents de l'intelligentsia progressiste, et en particulier des collaborateurs de « L'Express », spécialisé comme chacun sait dans ce genre d'élucubrations, demandait gravement la libération de l'enfant et la fin du « colonialisme des parents ». (Sic)

Sans obligations ni sanctions

Il y aurait des pages à écrire sur ces méthodes : à la limite, on parvient à ceci : les élèves dirigent le cours, le professeur n'étant là que pour superviser et coordonner ; pour souligner cette égalité entre eux, dans certains établissements, on a supprimé les chaires, jugées anarchiques et anti-démocratiques.

Ces méthodes eurent leur plein épanouissement avec « les lycées-

Etudiants d'aujourd'hui

pilotes » : l'expérience a été cependant peu à peu abandonnée, et ceux qui restent servent surtout à être montrés aux sous-capables de l'UNESCO. Dans ces lycées, plus de contraintes : c'est la version progressiste et moderne de l'abbaye de Thélème : l'enfant y développe librement les possibilités et les dons dont la nature l'a comblé. Si on annonce une dictée, une partie de la classe prend la porte : ce sont les « dyslexiques » qui vont prendre l'air. En effet, aujourd'hui, l'orthographe ne s'apprend plus ; on ne sèche plus sur la règle des participes, qui rentrait parfois jadis à coups de règle sur les doigts. Foin de ces méthodes barbares dignes de la lampe à huile ! Tout le monde connaît, naturellement, l'orthographe. Ceux qui n'y réussissent pas sont des malades ! Des traumatisés, sans doute, qu'il faut soigner. Ils sont atteints de « dyslexie », comme d'autres d'entérite. De toutes façons, on s'apprête à

n'y fasse rien, sinon ennuyer ses camarades et le professeur, cela ne fait rien. Chez l'élève, se développe une mentalité analogue : il sait que, quoi qu'il fasse, même s'il ne fait rien, il usera jusqu'à 16 ans ses fonds de pantalon à l'école. Dans un enseignement qui prétend former de même façon et mettre sur un pied d'égalité le manœuvre et l'ingénieur, l'instituteur et le professeur de Faculté, le crétin et l'intelligent, il sait qu'il ne risque rien : on supprime les examens qui — horrible chose ! — prétendaient sélectionner les meilleurs pour « orienter ». Et de toute façon, il n'est pas responsable. Il ne lui vient même pas à l'idée que, pour arriver, il faut se battre, lutter, entrer en compétition avec de meilleurs que lui. L'enfant, puis l'adolescent, s'installe ainsi dans un monde où tout est réglé, codifié, planifié par une société prévoyante : on le prépare, non au monde des hommes et de la concurrence vitale, mais à celui des termites.

Jean-Claude RIVIÈRE



LE DOSSIER DU MOIS

La Crise de la Gauche



**FABRICE
LAROUCHE**

La revue *la Nef* a fait récemment une enquête auprès de douze personnalités politiques, de gauche pour la plupart. Commentant leur réponse, Jean-Claude Kerbouc'h a écrit dans *Combat* : *Une fois ce manuel refermé, on se demande si l'opposition existe vraiment, ou si elle n'est qu'une attitude d'humeur.*

Un mois après la mort de M. Togliatti, l'un des dirigeants du P.C. italien, M. Amendola, estimait dans *l'Unita* (1) que son parti, devant la faillite générale des idées, devait se saborder pour prendre la tête d'un front unique socialiste et ouvrier, chargé de dégager « la voie italienne vers le socialisme ». Longtemps repoussées, les thèses de M. Amendola semblent avoir aujourd'hui la faveur du secrétaire du P.C.I., M. Luigi Longo.

Examinant l'attitude de la gauche française devant l'élection présidentielle, le *Times* du 9 août dernier, concluait son étude : *la gauche française refuse de s'adapter au monde moderne.*

Ainsi, que ce soit au plan des idées ou à celui de l'organisation, en France ou à l'étranger, pour faire la critique ou dégager des options, que ce soient ou non les intéressés qui en fassent la remarque, l'état de crise de la gauche s'impose à chacun.

Cette crise se traduit, dans les domaines économiques et politiques, par le paradoxe découlant du fait, non seulement que la gauche est incapable de faire passer dans la réalité les théories mystiques que sont ses idées fondamentales, mais encore qu'elle voit réaliser ses grandes options politiques par ceux qu'elle estimait ses adversaires.

Sur le plan politique, on assiste à ce spectacle lamentable de militants de gauche obligés d'exporter la révolution, dans des pays d'ailleurs peu disposés à les accueillir, parce que De Gaulle, homme de droite, a réalisé ce que Mendès, homme de gauche, n'a pas pu faire, c'est-à-dire parce que l'homme qu'ils combattaient au nom de certains objectifs pratiques, a détruit le sens de leur opposition, en appliquant ces objectifs à leur place.

Sur le plan économique, on assiste à ce spectacle ridicule de théoriciens marxistes « maîtres-connaiss-

seurs en matière économique », se réclamer d'un pays, communiste depuis cinquante ans, où le taux de croissance industrielle tombe régulièrement de 1 % par an depuis 1963, et qui, étant incapable de nourrir son peuple (déficit de 12 millions de tonnes de blé par an) doit acheter avec son or et ses devises, ce qui lui manque, aux pays capitalistes.

Le Tiers-Monde préfère De Gaulle à Mitterrand. On roule en Cadillac dans l'Idaho, mais on vit en Azerbaïdjan comme au temps des tsars. M. Waldeck-Rochet, représentant de la succursale P.C.F., s'en prend à l'Elysée au moment où la maison-mère du Kremlin l'accrédite. Voilà la logique du « parti du progrès » !

Le dossier présenté ici apporte quelques pièces nouvelles pour illustrer cette crise. Il passe en revue plusieurs domaines, parce qu'il y a justement crise à tous les niveaux : inadaptation des syndicats aux mutations de la société moderne, vieillissement des cadres, diminution des effectifs et des tirages, dissidences chez les jeunes, défaut d'alternative à la technocratie, réformisme des positions. Il image ce que la grande presse décrit avec des mots toujours identiques : sclérose, notions périmées, inadaptation, réformisme, compromis, *aggiornamento*, révisionnisme.

La crise de la gauche est particulièrement frappante en France, parce qu'elle y a reçu, avec le gaullisme, un camouflet brûlant. C'est la première fois qu'avec autant de netteté, le marxisme apparaît comme ce qu'il est : une prophétie idéaliste dont les postulats déréalisants ont été ruinés par les faits.

Ce bilan vise la vieille gauche celle qui vit encore et raisonne toujours selon le XIX^e siècle. Mais les sursauts désespérés de ses réformateurs, qu'ils s'appellent Bruclain ou Bloch-Lainé, les exigences de ses militants trahis, les impertinences de ses jeunes turcs et francs-tireurs, les moqueries de Jean Cau, les soldes mélancoliques de Jacques-Arnaud Penet, les comptes pratiques de Jean-Jacques Servan-Schreiber, concurrent, eux aussi, à traduire la même vérité : en politique comme ailleurs, le dogme c'est la mort.

(1) *L'Unita* est le journal du P.C. italien

LUTTE DES CLASSES

Le marxisme se fonde sur un certain nombre de dogmes. La croyance absolutiste en une « lutte des classes » entre Justes et Possédants, en est un des plus importants. Cette croyance implique la certitude que le capitalisme, instrument économique des classes possédantes, ne peut qu'accroître la servitude des classes exploitées. Le démenti cinglant fourni actuellement par une simple comparaison des résultats matériels de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis, a fourni à la crise de la gauche bien des polémiques.

Le fait a été reconnu par le P. S.U. : *L'analyse qui consistait à dire qu'une certaine socialisation de la production ne pouvait être supportée par le système capitaliste, que ce développement de la socialisation ne pouvait que conduire à un point de rupture (crise ou révolution) semble fausse dans la mesure où ce processus de socialisation devient un élément de développement même du capitalisme (Tribune Socialiste, 3-3-65).*

A partir de cette observation, dans une série d'éditoriaux, Jean-Jacques Servan-Schreiber a pu récemment estimer : *Un gouvernement d'ambition socialiste, à volonté de progrès social et économique, doit commencer par protéger — oui, protéger, aider, guider — l'entreprise privée. Ce révisionnisme fondamental lui a valu les foudres de France Nouvelle (Henry Bordage. Socialisme sauce « Express », 17-11-65).*

Pourtant, comme à l'accoutumé, France Nouvelle était en retard sur l'Évangile du Kremlin, maintenant à l'heure des économistes révisionnistes Liberman et Prapzeznikhov.

Le 12 octobre 1965, la Pravda, considérant l'amélioration générale des conditions de travail dans les pays non-socialistes, appelait à une souple élaboration de la lutte des classes sous prétexte d'élargissement du mouvement révolutionnaire : *la domination des monopoles n'amène pas automatiquement la révolution socialiste.*

ENTRE DE GAULLE ET MOSCOU

Pour la première fois dans la vie politique française, Moscou a officiellement contredit les positions du parti communiste, donnant ainsi au P.C.F. une sorte d'indépendance forcée ridicule, sur laquelle les Militants ont pu demander des explications difficiles à leur fournir.

Sauant la venue à Moscou de M. Couve de Murville, l'agence l'Ass annonce en effet le 5 novembre 1965, que *vont voter pour De Gaulle (..) une partie de ceux qui, bien que n'étant pas partisans au régime de la V^e république, soutiennent certaines mesures positives et réalistes que le gouvernement gaulliste prend dans le domaine de la politique étrangère.*

Cette information est « censurée » par l'Humanité qui ne fait que rendre la pareille à la Pravda qui, la veille, « oubliait » les parties critiques à l'égard du gaullisme de l'entretien accordé par M. Waldeck-Rochet à la revue la Nef !

Le Monde écrit : *Il est évident que la candidature du président De Gaulle satisfait les Soviétiques (6-11-65), et Combat : Dans l'escalade de l'appui que Moscou apporte au candidat De Gaulle un pas a été franchi (6-11).*

Germaine Tillion (ancien partisan du F.L.N.), Vincent Monteil, Pierre Lebrun (dirigeant C.G.T.), Emmanuel d'Astier de la Vigerie (ancien directeur de Libération), ont pris publiquement position pour De Gaulle aux « présidentielles ».

LES ADHERENTS.

Nombre d'adhérents au P.C.
1945 : 1.032.000 1963 : 320.000

Nombre de cellules communistes.
1945 : 36.283 1963 : 18.000

Nombre de députés communistes.
1946 : 159 1962 : 41

Au Conseil national de la S.F.I.O. d'octobre 1965, M. Gaston Deffere a mis en cause la gestion administrative de M. Guy Mollet, indiquant que le parti compte actuellement 40.000 adhérents, et non pas 90.000 comme indiquent les chiffres officiels.

ELECTORAT

« Parti de la jeunesse et des ouvriers », le Parti communiste est loin d'être l'un et l'autre.

35 % des adhérents du P.C. ont plus de 50 ans. L'âge moyen au Comité Central est de 60 ans.

51 % seulement des adhérents sont des ouvriers. En 1952 (IFOP. Sondage n° 3. 1952) comme en 1965 (IFOP. le Monde, 20-11-65), plus du quart du P.C. n'a jamais travaillé en usine, ni tenu un manche de pioche. Au dernier congrès du P.C.F., a indiqué Georges Marchais, les responsables ouvriers ne représentaient que la moitié environ des délégués (55,8 %). Les enquêtes de l'IFOP montrent que 13 % seulement des adhérents du P.C. gagnent moins de 50.000 A.F. par mois, contre 29 % disposant de plus de 125.000 A.F.

Le parti socialiste S.F.I.O. compte 45 % d'adhérents de plus de 50 ans. Il est « masculin » à 63 % (61 % pour le P.C.), et n'a que 33 % d'ouvriers dans ses rangs.

Cette situation est semblable à celle du P.C. italien, dont les 562 cellules des entreprises employant plus de 500 salariés ne regroupent que 6,3 % des travailleurs (rapport de M. Macaluso), et qui n'a que 10 % d'adhérents âgés de moins de 30 ans, alors que la moitié des ouvriers italiens est dans ce cas (M. Giorgio Amendola. Rinascita).

La Crise de la Gauche

LA CRISE DE LA GAUCHE

EDITION.

JEUNES.

En 1936, la « Jeunesse Communiste » compte 30.000 adhérents, en juillet 1937, elle en annonce 85.000, et l'« Union des Jeunes Filles de France » 18.000. son journal *l'Avant-Garde* tire à 85.000 exemplaires. Fin 1945, la J.C. se transforme en « Union de la Jeunesse Républicaine de France ». Elle a 252.000 adhérents.

Mais à partir de cette date, les effectifs ne cessent de tomber. Le P.C.F. est contraint d'envisager des réformes. Aux XIV^e congrès (juillet 1965), M. Billoux ordonne de revenir à un « Mouvement de la Jeunesse Communiste de France », différencié en 1957 en « Union des Jeunes Filles de France, « Union des Jeunes Communistes de France », « Union des Etudiants Communistes » (U.E.C.), « Union de la Jeunesse Agricole de France ».

Le 27 octobre 1960, le P.C. désavoue les manifestations des étudiants communistes au Quartier Latin. La crise et les tensions entre le parti et ses étudiants commencent. Au Congrès U.E.C. de 1964, le mouvement se divise en trois courants, tous opposés entre eux, et subdivisés en innombrables chapelles. En juin 1964, l'entrée du XVII^e congrès du P.C.F. est interdite aux responsables de l'U.E.C. à laquelle le parti coupe les fonds et interdit son journal, *Clarté*.

Au congrès de 1965, l'U.E.C. n'a plus que 3.000 adhérents occupés à des querelles intestines. Le parti reprend le dessus. Le 12 mai, *France Nouvelle* demande même la disparition de l'U.E.C. dans une nouvelle fusion générale de la jeunesse communiste.

Mis en faillite, *Clarté* a été remplacé par un *Nouveau Clarté* entièrement fabriqué par le parti. Les jeunes communistes non-étudiants ont vu *l'Avant-Garde* supprimée au profit d'un magazine politico-yéyé *Nous les Garçons et les Filles* (tirage 149.000 ex.), médiocre copie de *Salut les Copains* (tirage 974.000 ex.).

PRESSE.

A la Libération, le parti communiste comptait 15 quotidiens, dont 13 portant ouvertement son étiquette. *L'Humanité*, *Libération* et *Ce Soir* en étaient les titres les plus importants. Le parti avait en tout 132 périodiques divers, dont 56 hebdomadaires (tirage total : 1.858.000 exemplaires).

L'Humanité tirait à 600.000 exemplaires en 1946, à 192.000 en 1952. Elle est tombée à 185.000. *La diffusion du 7-11-65 est inférieure de 17.400 numéros (dont 15.000 pour les C. D.H.) à celle du dimanche correspondant de 1964. La perte est respectivement de 9.000 et 6.000 ex. pour les fédérations de la région parisienne et de province.* (Gaston Plissonnier. *L'Humanité*, 17-11-65).

L'Humanité-Dimanche a diminué son tirage de 40 % en six ans. Avec le format tabloïd, elle a réduit ses pages politiques à la moyenne de 10 % du contenu.

Le tirage total de la presse du P.C. est estimée au Comité Central de février 1965 à 380.000 exemplaires.

Le 27 novembre 1964, *Libération* publie son dernier numéro. Son tirage est tombé à moins de 60.000 ex., le déficit comblé jusque-là par le P.C. est de 200.000 F par mois.

C'est donc le problème du fond qui est en cause, et plus exactement la ligne politique du parti qui ne répond pas aux aspirations des masses, ni des intellectuels, ne les enthousiasme pas, et la façon dont sont rédigés les journaux politiques, dans un jargon stalinien démodé, avec des clichés stéréotypés, sans oublier la pauvreté invraisemblable des informations, résultant d'une censure systématique de tout ce qui ne correspond pas aux vues du Bureau Politique (le Débat communiste, 15-5-65).

Le Populaire, organe du parti socialiste S.F.I.O., tirait quant à lui, à 235.000 exemplaires en 1944, en 1947 à 150.000, en 1962 à 15.000. En 1965, il a pratiquement disparu.

Le parti communiste possède les Editions Sociales et les Editeurs Français Réunis.

Ces maisons représentent un échec lamentable, en ce sens que l'une et l'autre n'ont aucune influence sur le goût, voire la mode, d'une clientèle un tant soit peu étendue.

C'est le directeur des *Lettres Françaises*, Louis Aragon, qui a la haute main sur les éditions du P.C.F. Ses propres partisans dénoncent sa direction fantaisiste et partisane, son choix des titres au petit-bonheur, quand ce n'est pas sa mauvaise foi. C'est ainsi que les marxistes français ont eu droit aux romans-fleuves d'Ilya Ehrenbourg, monopoliste de « l'affaire France-U.R.S.S. », parce qu'il s'agit d'un ami personnel du couple Aragon-Elsa Triolet, mais n'ont pas pu lire les « Lettres de Prison » d'Antonio Gramsci, fondateur du P.C. italien, parce que les « thèses italiennes » ne sont pas en odeur de sainteté au Comité Central.

En revanche il est remarquable de voir combien la collection « Littératures soviétiques » chez Gallimard, dirigée par Aragon, a produit des titres de qualité, au regard de la collection « Au pays de Staline » des Editeurs Français Réunis, dirigée par le même Aragon. L'intellectuel communiste aurait-il préféré donner la priorité à l'éditeur capitaliste ?

Quant aux autres ouvrages publiés par le P.C., travaux lourds et enfantins, en provenance des démocraties populaires, la traduction en fut longtemps assurée tant bien que mal par les services culturels des ambassades !

En ce domaine essentiel, comme en beaucoup d'autres, un certain Stalinsisme, le bon plaisir du prince, ses dikats et ses verboten, l'incompétence, la suffisance, l'esprit de courtoisnerie, ont coûté cher à l'organisation. On peut présumer que la marge bénéficiaire a été pis que dérisoire, négative... Que le bilan financier des maisons d'éditions du P.C.F. soit désastreux est un fait d'évidence. (Jean Noaro. Le Débat communiste. 15-9-65).

LITTÉRATURE.

« Un jeune homme a écrit récemment au *Nouvel Observateur* pour dire que la gauche devait faire la preuve de son dynamisme. Cette phrase eût fait scandale, il y a cent ans. Il était alors inscrit dans le mouvement de l'Histoire, que la gauche allait de l'avant, qu'elle devait renverser tous les obstacles, qu'elle remporterait inmanquablement la victoire. Or, par suite d'accidents imprévisibles, la route sur laquelle s'avançait la gauche s'est trouvée coupée. La gauche, aujourd'hui, y piétine, la gauche a perdu confiance, la gauche doute d'elle. Un jeune homme de gauche est, aujourd'hui, un jeune homme malheureux.

(François Pluchart.
Combat, 21-10-65)

CONFESSION.

« Truqué jusqu'à l'os et mystifié, j'écrivais joyeusement sur notre malheureuse condition. Dogmatique, je doutais de tout sauf d'être élu du doute, je rétablissais d'une main ce que je détruisais de l'autre, et je tenais l'inquiétude pour la garantie de la sécurité; j'étais heureux. J'ai changé. Je raconterai plus tard quels acides ont rongé les transparences déformantes qui m'enveloppaient, quand et comment j'ai fait l'apprentissage de la violence, découvert ma laideur, par quelle raison je fus amené à penser systématiquement contre moi-même, au point de mesurer l'évidence d'une idée au déplaisir qu'elle me causerait (...). J'ai désinvesti, mais je n'ai pas défroqué; j'écris toujours. *Que faire d'autre? C'est mon habitude, et puis c'est mon épée. Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée: à présent je connais mon impuissance.* N'importe: je fais, je ferai des livres; il en faut; cela sert tout de même. La culture ne sauve rien ni personne, elle ne justifie pas. Mais c'est un produit de l'homme: il s'y projette, s'y reconnaît; seul, ce miroir critique lui offre son image. Du reste, ce vieux bâtiment ruineux, mon imposture, c'est aussi mon caractère: on se défait d'une névrose, on ne se guérit pas de soi ».

(Jean-Paul Sartre. *Les mots*.
Gallimard)

LA CRISE DE LA GAUCHE

CONTROLE DES NAISSANCES.

76 % des Françaises en milieu ouvrier (91 % des femmes de milieu aisé), sont favorables au contrôle des naissances. En dépit de ce vœu populaire, le parti communiste reste — avec les dernières franges réactionnaires — son seul adversaire déclaré.

Au début de 1956, sans consulter aucun spécialiste, le P.C. proclame que le contrôle des naissances n'est qu'une théorie capitaliste. Il craint en réalité de perdre ses possibilités de contrôle sur un surprolétariat misérable. C'est Marie-Claude Vailant-Couturier (Mutualité, 7-3-56) qui prend l'initiative contre le « néomalthusianisme », aussitôt approuvée par le secrétaire général Maurice Thorez, et par Jeannette Vermeersch, qui définit la prise de position devant le groupe parlementaire communiste le 4 mai 1956 (texte édité en brochure).

Le XIV^e congrès du parti se trouve ainsi devant une situation de fait, qui soulève l'indignation des médecins inscrits au P.C. Plusieurs d'entre eux, comme le gynécologue Dal-sace, quittèrent le parti.

Lors de la dernière « Semaine de la Pensée marxiste », tenue sur le thème *la femme et la nation*, la maternité volontaire est condamnée à nouveau. Aucun représentant du « Mouvement pour le Planning Familial » ne figure parmi les invités.

En novembre 1965, la campagne présidentielle montre l'importance du problème. Tixier-Vignancour et Mitterrand se prononcent en faveur du contrôle des naissances. Mais le parti communiste reste sur des positions moyen-âgeuses, inchangées depuis 10 ans :

— *Depuis quand les femmes prolétaires luttent-elles pour les mêmes droits que les dames de la bourgeoisie? Jamais!* (Jeannette Vermeersch, 4-15-1956).

— *Les communistes refusent de s'engager derrière les partisans du planning familial.* (Jeannette Vermeersch. *France Nouvelle*, 10-11-65).

BIOLOGIE.

En 1948, Staline adopte les postulats pseudoscientifiques d'un chercheur communiste, *Lyssenko*. Lyssenko prétendait avoir la preuve de *l'hérédité des caractères acquis*. En contradiction formelle avec la génétique mendélienne, cette thèse séduit tout de suite les marxistes, puisqu'elle diminue le rôle de l'hérédité au profit de celui du milieu ambiant économique-social.

En France, les biologistes inscrits au parti communiste démissionnent. Parmi eux, deux noms connus : — le professeur *Jacques Monod*, qui a obtenu le prix Nobel en 1965. — le professeur *Marcel Prenant*, auteur de *Marxisme et Biologie*, qui estime que *l'affaire Lyssenko a mis en conflit conscience politique et conscience professionnelle*.

En 1964, le P.C.U.S., suivi avec un retard ridicule par les théoriciens occidentaux, repousse les fantaisies lyssenkistes, devant le bilan désastreux de ses applications en agriculture : rendement en céréales de 9,1 boisseaux par acre pour une superficie de 540 millions d'acres cultivée par 47 millions d'agriculteurs, contre 25,3 boisseaux pour 309 millions d'acres cultivés par 6,5 millions de personnes aux U.S.A. Avec 7 fois moins d'agriculteurs, les Américains obtiennent un rendement en céréales trois fois plus élevé. (*Candide*, 8-11-65).

En 1948, Louis Aragon lance : *Mendel est un moine. Lyssenko un communiste, choisissez!* (*Europe*, 10-48). En 1965, le P.C.F. titre : *Lyssenko n'a pas plus de droits que les autres savants (l'Humanité, 5-2-65)*. Entre les deux dates : le démenti des faits.

Fiches établies
par
Fabrice LAROCHE





Economie soviétique

A UN ECONOMISTE DE GAUCHE

Guy Persac dresse le tableau de l'évolution économique du régime soviétique. Le bilan de faillite est éloquent et irréfutable. Mais les marxistes préfèrent les songes aux faits. Comment faire entendre raison à un économiste de gauche ?

« **C**E qu'il y a de plus frappant dans l'économie soviétique aujourd'hui, c'est l'irrégularité de l'approvisionnement des grandes villes, qui peuvent rester plusieurs semaines privées de certains produits. La réserve des consommateurs à l'égard des articles, souvent de mauvaise qualité, qui leur sont proposés, font que des ventes au rabais ne réussissent même pas à les liquider ». C'est un ingénieur français qui parle. Ses fonctions l'appellent fréquemment dans les pays de l'Est. Il a déjà fait une dizaine de séjours à Moscou. « Un autre trait caractéristique, ajoutet-il, est le décalage que l'on constate entre le niveau élevé de la formation des techniciens et l'application médiocre qu'ils font, en pratique, de leurs connaissances ».

Ainsi, un demi-siècle après la révolution d'octobre, pénurie, surproduction et improductivité caractérisent l'économie soviétique. Pourtant, le peuple aspire à la prospérité, d'autant plus que le Régime la lui promet toujours pour le lendemain.

En fait, depuis l'abandon du VI^e Plan, premier échec (cf. « L'évolution de l'économie communiste », Europe Action n° 4), les difficultés n'ont pas cessé de s'accumuler au point de remettre en cause la théorie. Quand M. Sauvy, « clairvoyant économiste » de la bourgeoisie progressiste écrivait : « le programme du parti communiste récemment publié en projet étend largement l'horizon et annonce l'entrée dans le véritable communisme », de graves querelles d'école s'instituaient entre les économistes soviétiques. Leur intérêt central réside moins dans l'adoption des thèses révisionnistes du professeur Liberman qu'en la désintégration doctrinale qu'elles annoncent. En effet, certains économistes ont été, par exemple, jusqu'à demander que le plan d'Etat, cette pièce maîtresse du système, soit transformé en une simple loi-programme, tandis que d'autres en préconisaient au contraire le renforcement !

Le « Libermanisme » a finalement triomphé. On a parfois dit que Liberman préconisait la restauration du profit ; et nos capitalistes occidentaux de se réjouir et d'y trouver une justification au rapprochement avec l'Est. En vérité,

le profit — la fameuse plus-value volée aux travailleurs — n'a jamais cessé d'exister dans l'économie communiste. Il n'est pas, bien sûr, réparti entre les ouvriers. Le profit, ou plus exactement sa part principale, « le bénéfice planifié », c'est-à-dire le profit estimé normal par le Plan, est prélevé en grande partie par l'Etat sous forme d'impôts. C'est ainsi que, de 1949 à 1964, les impôts sur les bénéfices ont occupé une part croissante dans les recettes fiscales, en passant de 9,7 à 32,1 %.

La réforme de Liberman consiste seulement en ceci : les résultats des entreprises ne doivent plus seulement être appréciés en fonction du pourcentage d'exécution du plan, mais, avant tout, d'après leurs bénéfices réels comparés au capital investi. Il s'agit de choisir un meilleur indicateur économique pour mesurer la rentabilité défectueuse des entreprises soviétiques. En redécouvrant une loi de l'économie politique on avoue, au passage, l'échec, mais sans remettre en cause les structures fondamentales qui demeurent :

— l'appropriation à l'Etat — et non aux travailleurs — des moyens de production.

— le plan et la tutelle du pouvoir central ; cette dernière est même renforcée par le rétablissement (septembre 1965) des ministères industriels supprimés en 1957, mesure peut-être destinée à compenser les expériences de « liens directs » entre consommateurs et fournisseurs, qui semblent se généraliser.

— le principe de la direction unique de l'entreprise également réaffirmé en septembre dernier.

Pas plus que le capitalisme libéral en passe de tomber entièrement aux mains de la technocratie, le régime soviétique n'a résolu les problèmes essentiels de l'économie moderne, à savoir : la qualité de la production, l'intégration des travailleurs à l'entreprise, la répartition équitable du profit et du pouvoir de gestion. Nous ne pensons pas que les solutions seront trouvées par le reprochement des deux formes d'économie mais dans une voie nouvelle qui ne sera ni l'une ni l'autre.

Guy PERSAC



Le maréchal Tito a récemment déclaré qu'il s'effrayait de voir grandir en Extrême-Orient une théorie de la division du monde en deux camps : peuples blancs industrialisés et peuples de couleur sous-développés. Mais, monsieur le Maréchal, ce n'est pas une théorie, c'est une *constatation* ! Et si le deuxième camp devait l'emporter, la civilisation du gourbi s'installerait sur les bords du Danube comme sur les bords de la Seine. La Croatie serait *clocharisée* comme la Touraine. Les petites filles de Serbie connaîtraient les mêmes délicats voisinages que les petites filles parisiennes de la Goutte-d'Or. Nos villes se transformeraient en *bidonvilles*, nos patries en *bidonpatries*.

Vous dites avoir combattu, monsieur le maréchal, pour que la Yougoslavie ne soit ni italianisée, ni magyarisée, ni germanisée, ni russifiée. Mais entre les Yougoslaves et les Italiens, Hongrois, Allemands, Russes, n'existe qu'une différence d'*ethnie*, c'est-à-dire une différence de langue assortie d'une différence de coutumes et de folklore. La différence d'*ethnie* est sans doute importante puisqu'elle crée les nations. Pour importante qu'elle soit, elle n'est pas *innée*, mais *acquise* avec le langage et l'éducation. Elle est donc moins importante que la différence de *race*, qui est elle, inscrite dans toutes les cellules de l'organisme, qui est indélébile, ne peut se dissimuler, et dont la transmission à la descendance est inélectable.

Parlons clair : si, par une vicissitude historique, le peuple yougoslave avait été *déséthnisé*, italianisé par exemple, cette vicissitude historique n'aurait pas été, à tout prendre, tellement plus grave que celle qui, pendant le haut Moyen-Age, a fait, sous l'influence d'envahisseurs relativement peu nombreux, que le peuple d'entre Save et Adriatique a cessé de parler l'illyrien pour parler le slave occidental. Le visage de chair de ce peuple n'aurait pas été défiguré. Le sang des guerriers de Kossovo aurait continué de couler dans ses veines.

La même aventure est d'ailleurs arrivée à notre peuple qui a été déceltisé et latinisé après la conquête de César, ce qui n'empêche pas que nous nous sentions les successeurs de « nos ancêtres les Gaulois ». Et si, au Moyen-Age, les habitants d'entre Rhin et Pyrénées

avaient été délatinisés, s'ils avaient adopté la langue de Clovis et Charlemagne, si donc ils avaient été germanisés, la continuité de la patrie n'en eût pas été effacée. Les descendants des Gaulois, au lieu de s'appeler les *Français*, se seraient appelés les *Franken*, ce qui est d'ailleurs le même mot.

Mais la race est tout autre chose que l'ethnie. Si la France et la Yougoslavie étaient submergées par des millions de Noirs, d'Afro-orientaux ou de Jaunes, alors — et même si l'étiquette France ou Yougoslavie était conservée pour la commodité du langage — il n'y aurait plus de France ou de Yougoslavie au sens actuel, parce que la permanence du contenu ne suffit pas à justifier le maintien de l'appellation, s'il y a altération profonde du contenu. Autrement dit, le changement d'ethnie consiste à appeler *wein* ou *wine* ou *wino* ce qu'on appelait jusqu'ici *vin*. Mais le changement de race consiste à vider la bouteille et à remplacer le bourgogne par du thé de Ceylan, du maté, du vin de palmes ou du crachat de fakirs !

Nous sommes peut-être têtus, mais nous estimons que puisque l'Etat protège les paysages et les sites composés de pierres et de végétaux, il doit, à bien plus forte raison, protéger les *paysages humains*. On interdirait de construire une pagode place de la Concorde, et l'on trouverait naturel le style composite en matière de population ! On honorerait ceux qui ont lutté pour que la France ne soit pas déséthnisée — Jeanne d'Arc qui ne la voulait pas anglaise, Clémentine qui ne la voulait pas allemande — et l'on vilipenderait ceux qui ne veulent pas qu'elle soit *déracisée*, ceux qui ne veulent pas qu'elle soit nègre ou jaune.

Illogisme de ceux qui vantent « l'indépendance », sans penser que la survie réelle, c'est-à-dire la continuité de notre *substance biologique* est la condition réelle de notre indépendance. Si l'Hexagone du xx^e s. doit être un campement multi-racial, son indépendance ne nous fait ni chaud, ni froid. Même si un rectangle d'étoffe bleu-blanc-rouge y flotte le 14 juillet sur des grouillements colorés, un caravansérail n'est pas une patrie.

Gilles Fournier



Economie africaine

A UN MARECHAL DE GAUCHE

Gilles Fournier, en conclusion de cette enquête sur la crise de la gauche, situe le problème où il est réellement, sur le plan de la lutte mondiale, contre le monde blanc. Il enseigne à un maréchal de gauche pourquoi il faut se battre dans l'univers d'aujourd'hui.

OU SONT LES ECRIVAINS DE GAUCHE ?



Jean CAU
18 ans en 1945

SI Jean-Paul Sartre reste le pape des intellectuels de gauche (ce qui lui vaut l'honneur de figurer sur la couverture de ce numéro d'*Europe-Action*), Jean Cau joue le rôle de prophète et de dauphin. Dans ces conciles tenus dans les bars de la rive gauche, Jean Cau représente la jeune génération, celle qui avait 18 ans en 1945, et qui prend la parole, en secouant au besoin les cocotiers du Paradis marxiste. Le voici maintenant à *Paris-Match*. Et il nous explique docement pourquoi il va voter pour De Gaulle. Le plus drôle, de l'aventure est que la gauche n'a trouvé à opposer à ce néo-droitier que l'excitant Claude Roy, grand ami de Robert Brasillach et ancien collaborateur de *Je suis Partout* (avant que d'être converti au marxisme par la grâce de Louis Aragon, dont il préféra, pendant la guerre, la trompette au tambourin de son premier maître, Charles Maurras).

Le dialogue est sans grand intérêt ; la littérature électorale est toujours de la mauvaise littérature. Par contre, la désertion de Jean Cau est fort symptomatique du malaise qui règne depuis un bon nombre d'années chez ces intellectuels de gauche, dont on nous a rebattu les oreilles depuis la Libération. Il fallait adorer les Mandarins. Et il fallait haïr les Hussards. Depuis

vingt ans, il était entendu que Roger Nimier, Jacques Laurent, Antoine Blondin, Michel Déon, Roland Laudenbach, François Brigneau, Michel Mohrt et quelques autres, n'étaient que des petits voyous, dépourvus de style, de talent et de charité. Le cœur battait à gauche.

Henri Landemer évoque le malaise des jeunes intellectuels de gauche.

La découverte des camps de concentration soviétiques et la répression du soulèvement de Budapest posèrent quelques problèmes aux belles consciences professionnelles et nous valurent de belles empoignades.

On se réconcilia pourtant pour bouffer du para et du pied-noir, plats favoris des intellectuels de gauche, depuis qu'ils ont perdu le goût du curé et du gendarme, désormais passés dans leur camp.

Mais cette belle unanimité est terminée. Laissons la vieille garde croupir dans ses ronrons haineux. Regardons plutôt ce qu'il advient chez les jeunes hommes. Le premier à désertir fut François Nourissier, qui ne savait trop s'il était de droite ou de gauche, et finalement donna, à la fin de 1963, une parfaite définition de son insignifiance avec une autobiographie au titre astucieux : *Un petit bourgeois* (Grasset).

Jean Cau est venu ensuite, avec de l'humeur et du talent. *Le meurtre d'un enfant* (Gallimard) est un document prodigieux, où un écrivain de gauche, grandi dans le sérail, règle ses comptes.

Et puis voici Jacques Lanzmann, avec son roman *Qui vive ?* (Denoël). Progressiste notoire et pornographe habile, il rode au bord du P.C., comme son mensuel *Lui* navigue toujours au bord de la saisie.

En écrivant son autobiographie, il provoqua l'ire de ses corrégionnaires : un Juif ne doit pas plaisanter avec son prépuce. « Il y a des choses sacrées », dont il ne faut pas parler sur le ton de la dérision, rappelle l'hebdomadaire *La Presse Nouvelle*.



Jean PRÉVOST
18 ans en 1918

Nourissier, Cau, Lanzmann... Ce sont des hommes qui ont entre trente-cinq et quarante ans. Les enfants de la guerre mondiale. Ceux de la guerre civile ne valent pas mieux. Tenez, Jacques-Arnaud Penent, grand pourfendeur de l'O.A.S. en milieu universitaire, fondateur d'un grand machin étudiant antifasciste... Lui aussi dit adieu à sa jeunesse avec *Les temps morts* (Grasset). Jamais la gauche ne fut aussi bien raillée.

Entre les deux guerres, les jeunes écrivains de gauche représentaient l'espoir. Ils croyaient en leur idéal et en leurs camarades, en leur jeunesse et en leurs batailles. Les vétérans Barbusse et Guéhenno avaient de la tripe. Et le benjamin Jean Prévost rêvait de sport et de combat, jusqu'à en mourir, sous les balles, un certain jour d'août 1944. Autrefois, les écrivains de gauche n'étaient pas des déserteurs. Ils se battaient en Espagne et ils écrivaient *L'Espoir*.

Mais qu'est-il devenu, ce jeune homme fiévreux qui lançait des grenades ? Vous savez, André Malraux...

Henri LANDEMER



LECTEURS, A VOUS DE JUGER



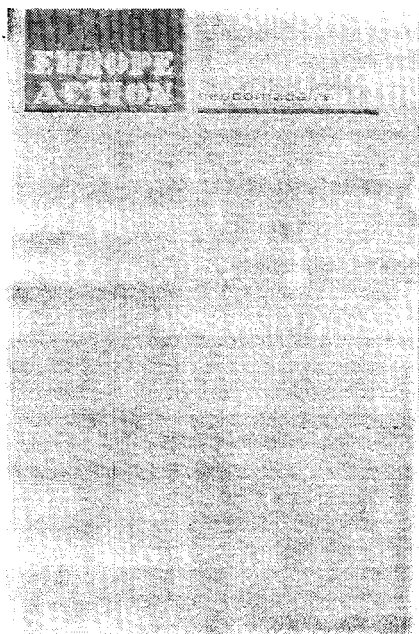
UN JEU



COCHEZ la réponse que vous estimez la meilleure à chacune des questions suivantes. Ces réponses sont cotées de 0 à 3 points en page 31. Le questionnaire achevé, reportez-vous à cette page, pour savoir combien vous totalisez de points, et à quelle catégorie de lecteurs vous appartenez. Certaines questions sont faciles, d'autres le sont moins... Réfléchissez bien !



1. *En politique intérieure, l'événement le plus important en 1965 a été :*
 - a. les élections municipales.
 - b. l'échec de la fédération démocrate et socialiste.
 - c. l'élection présidentielle.
2. *En politique extérieure l'événement le plus important en 1965 a été :*
 - a. l'échec de la conférence afro-asiatique d'Alger.
 - b. le développement du conflit sino-soviétique.
 - c. la mort de Malcolm X.
3. *Dans l'O.A.S., la pensée révolutionnaire était représentée par :*
 - a. le général Jouhaud.
 - b. Roger Degueudre.
 - c. Michel Leroy.
4. *« Europe Action » devrait orienter ses critiques de livres et de films :*
 - a. sous un angle politique, sans considérer le talent comme « une excuse ».
 - b. en faveur de l'adversaire, pour qu'il nous rende la pareille.
 - c. en s'adaptant avant tout à la mode et à l'actualité.
5. *Après un échec politique, il faut :*
 - a. changer d'orientation.
 - b. faire la critique positive.
 - c. le justifier à tout prix.
6. *Le phénomène le plus important des temps modernes est :*
 - a. l'émancipation du Tiers-Monde.
 - b. l'apparition de la technocratie.
 - c. le début d'une civilisation des loisirs.
7. *Le gaullisme est :*
 - a. un pouvoir de gauche qui fait une politique de droite.
 - b. un pouvoir de droite qui fait une politique de gauche.
 - c. un pouvoir de gauche qui fait une politique de gauche.
8. *Le communisme doit être dénoncé parce que :*
 - a. il a échoué dans tous les domaines.
 - b. c'est le parti de l'étranger.
 - c. il est intrinsèquement pervers.
9. *L'Eglise lutte aujourd'hui contre le Nationalisme, car :*
 - a. elle veut revenir à ses origines.
 - b. l'intégrisme a perdu de son influence.
 - c. elle cherche une clientèle dans le Tiers-Monde.
10. *« Europe-Action » est :*
 - a. l'organe d'un parti politique.
 - b. le magazine de l'Opposition nationale.
 - c. une revue étudiante.
11. *La droite française a trop souvent fait preuve de :*
 - a. manque de conscience révolutionnaire.
 - b. crédit accordé aux « hommes providentiels ».
 - c. opportunisme électoral.
12. *Le seul journaliste emprisonné sous la V^e pour délit de presse est :*
 - a. Noël Jacquemart.
 - b. Hubert Bassot.
 - c. André Frossard.
13. *Le capitalisme représenté :*
 - a. un système économique qui a fait ses preuves.
 - b. un moyen d'expansion sous sa forme populaire.
 - c. l'arme économique du Régime sous l'aspect technocratique.
14. *A votre avis, le rôle de la publicité est :*
 - a. momentané, car c'est d'abord un snobisme.
 - b. redoutable, par son pouvoir de mise en condition.
 - c. négligeable, de par l'esprit critique des gens.
15. *Le Nationalisme doit apporter une réponse en :*
 - a. politique.
 - b. philosophie.
 - c. culture.
16. *L'hebdomadaire politique le plus poursuivi depuis 7 ans est :*
 - a. la Nation Française.
 - b. L'Humanité-Dimanche.
 - c. Rivarol.
17. *L'action revendicatrice est :*
 - a. un aspect de la propagande politique.
 - b. une forme d'action en régression à cause de la société moderne.
 - c. l'unique forme efficace de l'action militante.
18. *La candidature Tixier-Vignancour était :*
 - a. la dernière chance de l'Opposition.
 - b. une occasion de cristalliser l'Opposition nationale.
 - c. une arme secrète du Régime.
19. *L'union européenne se justifie par :*
 - a. la suppression des droits de douane.
 - b. l'élimination des nationalismes régionaux.
 - c. une communauté de destin.
20. *Les meilleurs thèmes de propagande actuels sont :*
 - a. Halte à l'invasion algérienne !
 - b. Pour l'Europe et la liberté.
 - c. Pour la suppression du suffrage universel.



En janvier 1964, une simple feuille ronéotypée naissait dans la fièvre d'un conseil de rédaction. De mois en mois, le nombre de ses pages augmentait, la teneur des informations s'étoffait. Il passait à 4 pages, puis à 6 et, chaque lundi, apportait régulièrement à ses abonnés, chaque jour plus nombreux, la critique nationaliste des événements de la semaine, mettant en relief telle déclaration importante passée inaperçue, soulignant la portée réelle d'un événement international.

Les lecteurs sont désormais familiarisés avec les grandes rubriques, maintenant traditionnelles, d'Europe-Action hebdomadaire. « L'Afrique Africaine » fait le point de la politique de démission du monde blanc, qui dilapide allègrement ses milliards au profit des potentats de couleur ; les « notes confidentielles » arrachent le manteau de Noé dont se couvre le frac de Nessus : cor-

EUROPE ACTION

pays d'Europe ou d'Amérique : même passion, même enthousiasme, mêmes épreuves et même réussite finale. Les « notules économiques » et les « documents » apportent enfin l'information spécialisée indispensable en certains domaines parfois trop méconnus ou négligés par le passé. Le commentaire intitulé « l'événement de la semaine » est devenu, très régulièrement, l'éditorial de Fabrice Laroche.

Mais « Europe-Action » hebdomadaire représente, sur le plan de la recherche de l'information, (« épulchage » de toute la presse, classement d'archives, etc...) aussi bien

HEBDOMADAIRE N° 100

JANVIER 1964
JANVIER 1966

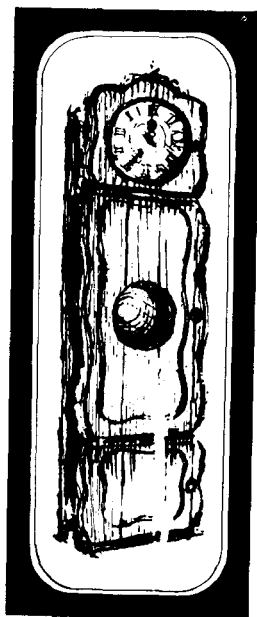
ruptions, scandales, dessous cachés... La rubrique « C'est à lire » révèle les meilleurs articles parus dans la presse quotidienne ou hebdomadaire, propres à confirmer le point de vue nationaliste et à expliquer les raisons du combat. Le « Front de Combat » met en évidence l'action des nationalistes des divers

que sur celui de la rédaction ou du routage (service des abonnements, administration, expédition, etc...), un énorme travail, accompli bénévolement par une équipe de militants acharnés.

E.A. hebdo est sorti pendant les vacances. Les élections présidentielles nous ont permis de tirer un numéro spécial imprimé, qui a été servi à tous ceux qui en ont fait ou qui en font la demande. Les numéros préparant les élections des 5 et 19 décembre ont été servis, avant le scrutin, aux abonnés. De toute la presse, E.A. Hebdo a été le premier à commenter la chute de Khrouchtchev.

Les projets ? Ils sont nombreux : passage sur 8 pages, documents plus nombreux et plus spécialisés, enquêtes, sondages, reportages, etc... « Europe-Action » hebdomadaire est un indispensable outil de travail pour le militant.

Pour donner à « Europe-Action » hebdomadaire les moyens de décupler son action, abonnez-vous ; faites abonner vos amis !



LA LIBRAIRIE DE L'AMITIÉ

s'est agrandie
Ses nouveaux salons
68, rue de Vaugirard
Paris VI^e

ont accueilli les 16, 17 et 18 décembre pour une vente-signature, les meilleurs écrivains de l'opposition nationale et notamment :

MM. Maurice Bardèche, Jean Bourdier, André Brissaud, Coral, Jacques Dinfreville, Michel Garder, Roland Gaucher, Pierre Gripari, André Figueras, Fabrice Laroche, Jacques Laurent, Jean Mabire, Bernard Moinet, Pierre Montagnon, François d'Orcival, Paul Rassinier, Saint-Loup, Michel de Saint-Pierre, Paul Sérant, etc..

Ne manquez pas de faire tous vos achats de livres à

LA LIBRAIRIE DE L'AMITIÉ

Guy LANCELOT

LE LIVRE DU MOIS

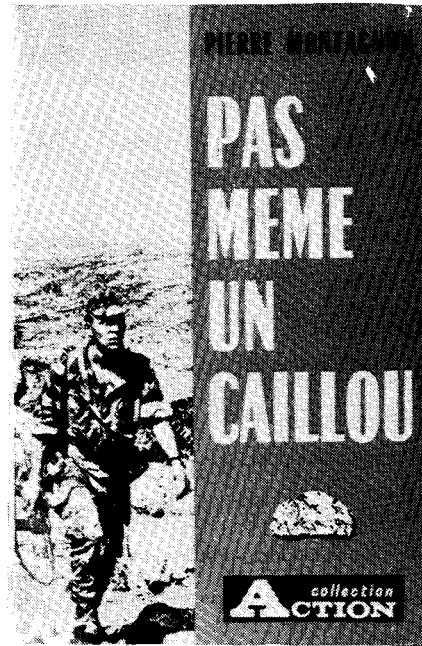
Je ne sais pas ce qu'est devenu ce lieutenant qui me disait : « Nous avons fait l'amour avec la terre d'Algérie... »

Est-il parti mourir pour elle avant la trahison d'Evian? Est-il en quelque forteresse, « expiant » les gestes de cet amour? Je ne sais, mais c'est lui et tous ceux qui ont tant aimé cette terre — les soldats perdus! — que m'a fait retrouver Pierre Montagnon.

« Honnêtes et fidèles » écrit Jean Mabire dans son émouvante préface, citant ces soldats que lui aussi a bien connus, et qui ont

chronique de ce qui fut un maquis Algérie française. Nous y retrouvons le goût amer de la honte, le poste et la S.A.S. qu'on abandonne, le groupe d'auto-défense désarmé par ses frères de combat. Nous savons ce que sont des poings qui se crispent, des gorges qui se nouent. Et puis, parce que quelques-uns, « honnêtes et fidèles » à eux-mêmes comme aux camarades tombés, voulaient conserver le droit de regarder encore, dans les yeux, ceux qui avaient cru en nous, les poings s'ouvrent et reprennent les armes... Le silence de la nuit murmure l'espérance, et les cailloux des pistes roulent sous les mêmes pas...

Sous le roman ce sont des faits authentiques et des personnages réels que Pierre Montagnon nous fait connaître ou reconnaître.



PAS MEME UN CAILLOU

inspiré le récit. Et cela est si vrai que les meilleurs l'ont été jusqu'au baignoire ou bien jusque dans la mort.

Dans ces pages d'où se dégagent l'odeur du sable chaud, de la graisse d'arme, de la sueur de soldat, voici la fin d'un combat légal et la

Agréable à lire ce livre ne peut manquer d'intéresser ceux qui ont aimé et continuent d'aimer notre Algérie tous ceux pour qui la vie doit être faite d'action et non pas de soumission.

Ch. POINSIGNON



SOLUTION DU JEU DE LA PAGE 29

- | | |
|----------------------------|---|
| 1. a : 0 ; b : 2 ; c : 3. | 12. a : 3 ; b : 0 ; c : 0. |
| 2. a : 2 ; b : 3 ; c : 0. | 13. a : 0 ; b : 0 ; c : 3. |
| 3. a : 0 ; b : 2 ; c : 3. | 14. a : 0 ; b : 3 ; c : 0. |
| 4. a : 3 ; b : 0 ; c : 1. | 15. a : 3 ; b : 3 ; c : 3. |
| 5. a : 0 ; b : 3 ; c : 1. | 16. a : 0 ; b : 0 ; c : 3. |
| 6. a : 3 ; b : 3 ; c : 3. | 17. a : 2 ; b : 3 ; c : 1. |
| 7. a : 0 ; b : 3 ; c : 0. | 18. a : 0 ; b : 3 ; c : moins 3 (pénalisation). |
| 8. a : 3 ; b : 0 ; c : 0. | 19. a : 0 ; b : moins 3 (pénalisation) ; c : 3. |
| 9. a : 2 ; b : 0 ; c : 3. | 20. a : 3 ; b : 3 ; c : 0. |
| 10. a : 0 ; b : 3 ; c : 0. | |
| 11. a : 3 ; b : 3 ; c : 3. | |

De 50 à 60 points : Vous avez triché. Sinon, faites-vous connaître : Nous avons du travail pour vous!

De 40 à 50 points : Votre jugement politique est excellent. Vous êtes certainement abonné à **Europe-Action** (sinon nous vous signalons que l'abonnement complet ne coûte que 60 F pour un an)!

De 30 à 40 points : Vous savez beaucoup de choses. Les livres en vente à la **Librairie de l'Amitié** vous diront le reste!

De 20 à 40 points : Mettez ce jeu de côté, et refaites-le dans un an. Vous gagnerez!

De 10 à 20 points : Etes-vous bien sûr de lire attentivement notre lettre hebdomadaire?

Au-dessous de 10 points : Vendez immédiatement votre télévision! Vous êtes le jouet du Régime.



PHILOSOPHIE

Raymond Picard

Nouvelle critique ou nouvelle imposture ?

Raymond Picard répond ici au progressiste Roland Barthès, auteur d' *Ecrits Critiques* et plus particulièrement d'un essai *Sur Racine* (Seuil), mais son pamphlet vaut effectivement pour toute « la nouvelle critique » : cette critique d' *interprétation*, qui se refuse à considérer l'œuvre exprimée pour se lancer dans des extrapolations fumeuses sur les motivations présumées, et d'origine inconsciente bien sûr, des auteurs étudiés. Picard rive leur clou à ceux qui remplacent l'analyse classique par la surimpression de leur délire verbal, aux maniaques du déchiffrement, qui croient que tout le monde raisonne comme eux en fonction de la Kabbale, du Pentateuque ou de Nostradamus. L'excellente collection « Libertés », dirigée par Jean-François Revel (Diderot, Celse, Rougier, Russell) agacera encore bien des dents, mais certes pas les nôtres (Jean-Jacques Pauvert. 3,10 F.).

Léopold Schmidt

Le théâtre populaire européen

Il y a, dans la tradition européenne, un vieux rite fondamental qui est la fête : occasion pour une communauté de se retrouver, unie par les mêmes sentiments, autour d'un même thème, à la même date fixée par la lutte ou les symboles. Le théâtre populaire, fait de traditions écrites ou orales, est l'expression de cette longue succession de fêtes. Dans ces fabliaux tragiques ou naïfs, ces gestes et ces farces, toutes les mœurs des composantes de l'Europe, mais aussi le mental propre à notre spécialistes du folklore ont réuni ici des textes dans leur version originale (la traduction figurant en regard), du Moyen-Age à nos jours, dis-La lecture de ce bel ouvrage remplacera utilement les silences volontaires race, ressurgissent. On a réussi ici des textes dans leur version originale (la traduction figurant en regard), du Moyen-Age à nos jours, des sociologues contemporains sur le folklore de l'Occident. (Maison-neuve et Larose. 48 F.)

POLITIQUE

Claude Bruclain

Le Socialisme et l'Europe

Bruclain n'existe pas. Comme Dru ou Bourbaki, ce nom recouvre une jeune équipe de chercheurs. Son travail, patronné par le club Jean-Moulin, dénonce le malaise des socialistes devant l'échec du marxisme. Claude Bruclain veut un socialisme adapté au fait que les masses refusent de sacrifier les satisfactions matérielles données par le capitalisme. Ce point de départ est à lui seul révisionniste. Il rompt avec le marxisme qui prédestine le capitalisme à créer un servage seulement capable d'accoucher l'avènement du prolétariat. Il procède à l'inverse, puis insiste sur l'union européenne nécessaire, l'humanisation des rapports économiques, les risques d'asservissements par le marché. Tout cela vaut que l'on y revienne. La partie critique est excellente, et nous sommes loin de refuser l'ensemble des propositions. (Ed. du Seuil. 14 F.)

Jean Bourdier

Le Comte de Paris

Le 19 décembre, le général De Gaulle a été réélu de justesse président de la République Française. Mais il est à un âge où l'on prononce de plus en plus souvent le mot de *dauphin*. Certains prétendent qu'il pourrait s'agir de celui qui porte officiellement ce titre : Henri, comte de Paris, prétendant au trône de France... Ses chances sont plus sérieuses qu'on ne croit, mais l'homme est moins sympathique qu'on imagine parfois. Avec une féroce objectivité, Jean Bourdier montre comment le Dauphin, arriviste éperdu, a suivi une route aussi sinueuse que notre Guide actuel pour parvenir dans l'antichambre du pouvoir. Ce livre, dont de larges extraits ont paru dans *Minute*, embrasse un demi-siècle de politique française et explique ce que fut le mouvement monarchique et l'Action Française, avec une ferveur qui n'exclut jamais la lucidité. (La Table Ronde, 16,45 F.).

ROMAN

Que Giono ait écrit ce livre en 1934, comme il l'assure pour qu'on n'oppose pas les veines qui l'inspirent, ou en 1943, peu importe. Que la Haute-Provence qu'il décrit soit bien la Provence géographique, peu importe. Ses **Deux Cavaliers** sont de la légende dorée des héros égarés en notre temps. Dans cet ouvrage plein de maîtrise et de désinvolture à la fois, il y a, comme toujours avec Giono, de la mythologie. Marceau est fort, orgueilleux et royal, et son dédain se teinte d'une tendresse infinie pour son frère, pour Mon Cadet, tous deux hommes de la tribu des Jason provençaux. Ce livre est l'histoire de leur amitié profonde qui s'achèvera dans le duel féroce et mortel chanté par le chœur des villages. Ce duel final prend toute sa valeur parce qu'il oppose ceux qui s'aiment et s'estiment, et se battent presque pour cela, car ils trouveraient indignes de combattre plus faibles qu'eux. A ce niveau, le récit atteint la chanson de geste. C'est Roland et Olivier. C'est l'esprit d'Europe empoigné par la fureur magnifique mais meurtrière du défi mutuel (Gallimard.)

Jean Giono

*Deux
Cavaliers
de l'orage*

Sous ce titre, voici réédité l'introuvable premier Tome des **Maudits** : la **bataille de Berlin**. Ceux qui se souviennent de ces pages étonnantes, retrouveront là avec joie l'aventure exaltante de Christian Gauvin, officier français de « la Charlemagne » engagé contre le bolchevisme à l'heure des derniers assauts de 1945, et qu'un second tome faisait passer d'Italie en Amérique du Sud pour y vivre des aventures plus proches du ton d'**Aurélia** que du bruit des **panzers**. Quand on a tout fait pour mourir, on peut avoir envie de vivre, estime notre ami Saint-Paulien, l'auteur. Même au sortir du métro de Berlin, où l'on a échappé à la charge rouge, peut-on citer l'**Ecclesiaste** : **Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort** ? (Plon. 14 F.)

Saint-Paulien

*Les
lions
morts*

Rarement film français fut précédé et accompagné d'une telle campagne publicitaire. Avant même la fin du tournage des centaines et des centaines d'articles nous prévenaient que nous allions voir ce que nous allions voir. Eh bien, c'est tout vu : *Viva Maria* est un agréable divertissement cinématographique mais nous laisse un peu sur notre faim.

Louis Malle ne manque pas de qualités. Il avait réussi une multicolore *Vie privée* et un *Feu Follet* où ne manquait aucun des gris déchirants de Drieu La Rochelle. Le voici maintenant dans la machinerie à grand spectacle.

Pour tourner au Mexique, au Mexique des révolutions et des tortures, des fusillades et des inquisitions, Louis Malle a choisi un style d'images d'Epinal et le minois de Brigitte Bardot. Avec Jeanne Moreau, elle compose un numéro de strip-teaseuses-terroristes bien enlevé. L'ennui est que Louis Malle prend parfois au sérieux ses bateleurs révolutionnaires et qu'il voudrait réaliser dans le même film une synthèse de *Tonnerre sur le Mexique* d'Eisenstein et de *L'Oreille cassée* du dessinateur Hergé. Cette confusion des genres nuit quelque peu à ce film qui manque de rythme et de vigueur.

Louis Malle travaille dans le pastel. *Viva Maria* c'est de l'ouvrage de demoiselles. Le terme de « gentillet » serait le seul qui conviendrait s'il ne fallait encourager Louis Malle. Son œuvre, encore ébauchée, n'en est pas moins une saine riposte aux divagations dans l'irréel d'un Chris Marker. Et il ne tombe jamais non plus dans la vulgarité envahissante des gabinades, des funèseries et autres. Louis Malle, trouve qu'il existe une troisième voie, une sorte de cinéma « centriste » entre la droite satisfaite de Denys de La Patellière et la gauche délirante d'Alain Resnais.

Viva Maria après *Les grandes gueules*, Malle après Enrico, tout cela montre que le cinéma français est en train de bouger, qu'il veut respirer à pleins poumons. Nous ne quittons peut-être pas tout à fait le folklore. Mais ce n'est pas si mal.

CINÉMA

Louis Malle

Viva Maria

En vente permanente aux bureaux d'Europe-Action

1	Abonnement à EUROPE-ACTION mensuel	20	F
2	Abonnement à la lettre hebdomadaire d'EUROPE-ACTION	30	F
3	Abonnement aux Cahiers trimestriels d'EUROPE-ACTION	20	F
4	Abonnement complet à EUROPE-ACTION [®] (mensuel, hebdomadaire, trimestriels)	60	F
5	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1963 (mensuel)	25	F
6	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1964 (mensuel, n° 16 épuisé)	15	F
7	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1965 (mensuel)	15	F
8	EUROPE-ACTION : « Qu'est-ce que le Nationalisme ? »	3	F
9	C.E.P.E.O. : « Eléments pour une Economie Organique »	3	F
10	Pierre Hofstetter : Où vont les U.S.A. ?	5	F
11	Robert-Jean Bradout : Les Baïonnettes du Kremlin	5	F
12	Gilles Fournier & Fabrice Laroche : Vérité pour l'Afrique du Sud	5	F
13	Pierre Hofstetter : O.N.U. danger !	5	F
14	Coral : Journal d'un suspect (dédiacé)	Prix exceptionnel : 10	F
15	Coral : Petit guide des fonds de poubelles (dédiacé)	4	F
16	Jean Mabire : Drieu parmi nous (dédiacé)	14,70	F
17	Jean Mabire : Tixier-Vignancour (dédiacé)	10	F
18	Fabrice Laroche : Salan devant l'opinion (dédiacé)	15,45	F
19	Fabrice Laroche & François d'Orcival : Le courage est leur patrie (dédiacé)	13,90	F
20	Catalogue 1966 de la Librairie de l'Amitié (paiement en timbres)	2	F

Bulletin de commande

NOM Prénom

Adresse

Commande les numéros suivants :

et joint la somme totale de au C.C.P. EUROPE-ACTION, Paris 21.684.41

Le Signature

Vrais vins de vigneron Eau de vie de pays ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-&M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

DISQUES ALLEMANDS

Variétés — Folklore — Classiques
documentation sur demande

La maison du disque
Haguenau (Bas-Rhin)

Denise TROGNEE achète

Meubles, bibelots,
Tableaux, argenteries

EXPERTISES ET PARTAGES DE SUCCESSION

83, rue Legendre — Paris 17^e

10 à 18 h. — Tél. 228-07-11

Le soir : 647-78-87

Comme tout journaliste qui ne dépend ni directement ni indirectement de MM. de Rothschild, Pinatel se débat dans des difficultés financières.



« Le Trait » vivra-t-il? La question reste... pendante.

Et la réponse :

C.C.P. 17.69400 — Paris.

15 F l'abonnement — 35, Rue Saint-Paul (4^e).

Chaque N° : 36 pages de caricatures au vitriol.

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule » .. 30 F

(étranger : 40 F.)

Abonnement à la revue mensuelle seule .. 20 F

(étranger : 25 F.)

Abonnements aux Cahiers trimestriels seuls .. 20 F

(étranger : 25 F.)

**Abonnement complet :
60 F au lieu de 70 F.**

(étranger : 75 F.)

à retourner à
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom

Prénom

Age

Profession

Adresse

Ville

Département

Souscrit un abonnement :

(1)

A partir du N°

Et verse la somme de :

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre
d'Europe-Action
C.C.P. Paris 21.684.41

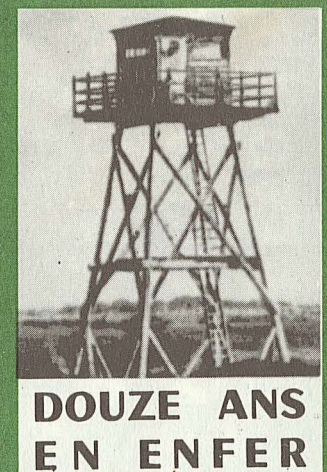
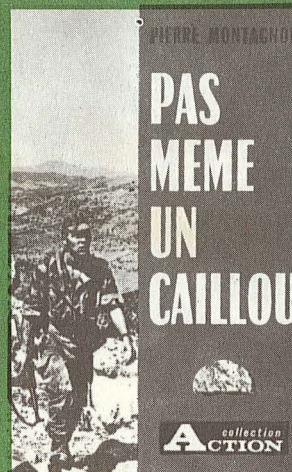
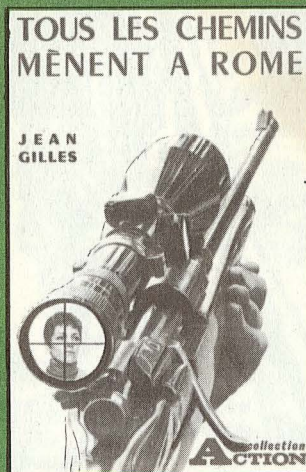
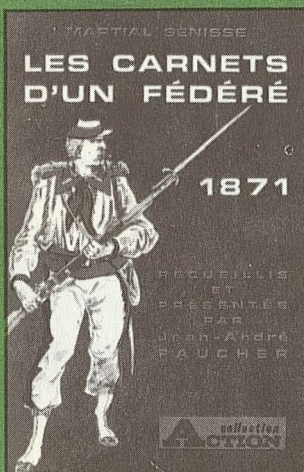
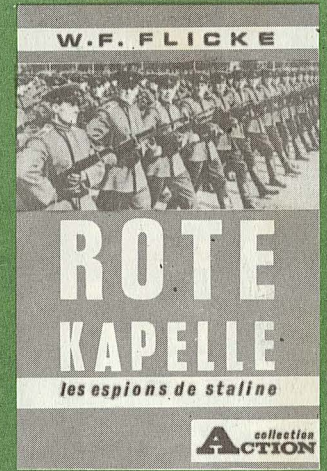
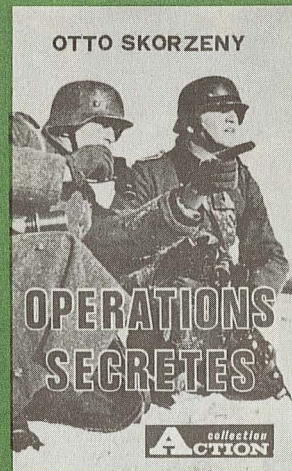
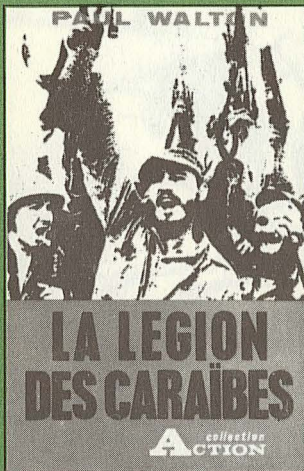
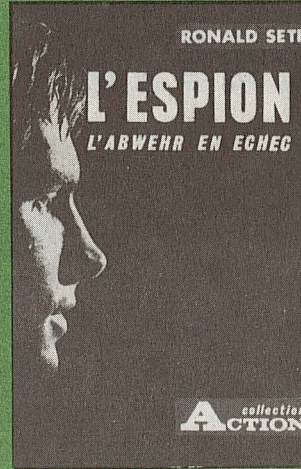
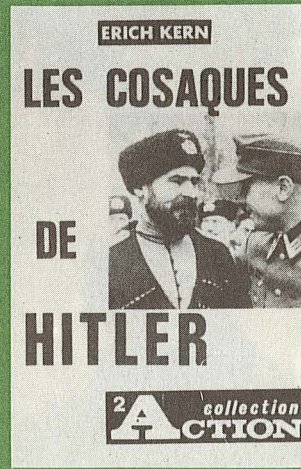
(1) Hebdomadaire, mensuel
trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inutiles.

A collection
CTION

UN LIVRE NOUVEAU
TOUS LES MOIS

A collection
CTION



AVENTURES DE
TOUS LES TEMPS

A collection
CTION

GUERRIERS DE
TOUS LES PAYS

EUROPE ACTION

LA RÉVOLUTION EST L'ŒUVRE D'UNE
MINORITÉ RÉSOLUE ET INACCESSIBLE
AU DÉCOURAGEMENT - JOSÉ-ANTONIO



n° 37 - Janvier 1966

FÈDÈRÈ DE 1871